



# Carpații

Deposito legal: M. 8.137-1958

Director: Aron Cotrus + REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

## ASASINAREA CAPITANULUI de Traian Popescu



**E**XILUL Solidar, curajoasă și intransigentă revista românească de luptă anti-comunistă din Statele Unite ale Americii, reproduce în Nr. 84, pagina 1, anul VI, Mai 1978, un extras dintr-un articol publicat de revista naționalistă americană, THE LIBERTY BELL — (vocea noul revoluții americane) în care se reproduc fragmente din articolul "Prima încercătură" de ziaristul-evreu francez Alexander HERENGUER, publicat la 5 Ianuarie 1939, în gazeta evreiască "Israel", din Cairo Egypt, și în care în numele evreimii mondiale revendica asasinarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a lui OCTAVIAN GOGA, ca o acțiune de răsbunare evreiască.

Alăturat îl reproducem, pentru ca reaua credință, în deoște cunoscută a "prietenilor" noștri israeliți, să nu renega acum odioasele asasinări comise și recunoscute.

Dealtfel toți cei care am trăit acele tragice momente ale Legiunii și ale Neamului Românesc, știm motivele sălbaticiei represive a Regelui Carol al II-lea împotriva lumii legionare, după instaurarea dictaturii regale.

Era efectul panicii în care intraseră Regele, camarila, politicienii și jidovimea care-l conducea.

Succesul repurtat de Legiune în alegerile electorale din 1937, când PARTIDUL TOTUL PENTRU TARA, expresie politică democratică a Mișcării Legionare cucerise 66 de mandate în Parlamentul Țării Românești, devenind al doilea partid de guvernământ, le luase mințile, cu atât mai mult cu cât mișcările naționaliste germană și italiană, dominau politica europeană.

Eliminarea definitivă a Mișcării Legionare din viața politică a României, devenise imperioasă pentru forțele oculte din Tara, pentru că România fusese aleasă a fi "pământul făgăduinții" pentru evreii rățășitori și naționalismul viguros și autentic românesc al Legiunii, împiedica această realizare, ba mai mult, vroia să repună pe Români în drepturile lor încălcate.

În noaptea de 10 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea, dă lovitură de Stat, suspendă Constituția Țării, dă ordin de desființare a partidelor politice, proclamă dictatura regală și convoacă Tara la un plebiscit verbal, care să ratifice noua situație legală a României să voteze noua

(Urmeaza pag. 3.)

## CREPUSCULE DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE?

par Basile RUTASKOL DE LA KALEONE



**L**E monde communiste en fait a sa tétel Partout! Dans les régions les plus inattendues et sous les formes les plus diverses, l'étoile rouge fait planer son ombre mortelle. L'Extrême Orient perpétue des guerres dévastatrices sous l'enseigne et la logistique inconditionnée des deux grands empires marxistes qui veulent conquérir le monde. Après l'héroïque Vietnam, abandonné vilement entre les mains des Vietcongs par M. Kissinger, on assiste à la destruction systématique de toutes les places fortes d'un Sud-Est asiatique laissé à son triste sort par ceux qui jurent l'avenir de l'humanité par les millions de dollars qu'on peut en tirer et non pas par ce qu'il y a de sacré dans l'être humain.

En Afrique, la même chose. La même indifférence devant la pénétration russo-chinoise du moment qu'on ne s'attache pas (pour l'instant) aux intérêts économiques de ceux qui parlent tellement des droits de l'homme et de la liberté des nations. Les uns après les autres, les points stratégiques et les territoires les plus riches en matières rares,

indispensables à l'industrie de guerre, entrent sous la dépendance des Soviétiques ou des Chinois qui ne se contentent même plus lors de ces campagnes à but précis.

En Europe, sous l'influence et avec l'aide des mêmes Soviétiques, les pays démocratiques sont devenus les champs d'action meurtrière des bandes terroristes. Ces bandes peuvent tout se permettre car elles n'ont rien à craindre. ON NE LES DECOUVRE JAMAIS! La presse communiste les défend avec acharnement, tandis que les gouvernements dépourvus d'autorité et assouffis de relations économiques avec le monde des économies planifiées se contentent tout au plus de donner quelques avertissements pour ne pas gâcher les affaires.

Une offensive gigantesque est en train de se développer pour accomplir le plan pré-établi. Il y a de petits accrocs à Shaba, au Liban, en Rhodesie où en Birmanie, qui montrent INDUBITABLEMENT qu'il s'agit de GUERRES CHAUDES, toutes provoquées par les agents communistes, dirigées par eux et en faveur du communisme international. Mais... du moment que les Grandes Puissances démocratiques ne sont pas directement menacées...

Nous vivons donc un moment historique qui peut nous faire croire que la coexistence pacifique est entrée dans



une phase crépusculaire. Nous n'en croyons rien! La vie et les manières soviétiques démontrent sans arrêt la pensée des personnalités les plus averties. Les affirmations les plus dogmatiques s'avèrent toujours d'absurdes suppositions.

Naturellement, personne ne peut donner une réponse catégorique, pour aucune des questions regardant les Soviétiques. Ce sont des inconnues qui révéleront leur mystère par la suite, dans la politique quotidienne du Kremlin, dans les actes et non pas dans les dires de ceux qui décident actuellement en Russie.

Nous ne voulons pas prédire, ni analyser à la légère les conséquences de cette situation changeante. Ce serait tomber dans l'erreur coutumière de ceux qui croient savoir mieux que les propres acteurs ce qui se passe dans ces parages-là. Nous nous devons une certaine circonspection, car la politique moscovite est tellement touffue, tellement décevante!... On chercherait inutilement à y voir des raisons, à tirer des conclusions logiques, à établir des fils conducteurs à la manière occidentale.

Mais... Il y a toujours un "mais" dans les problèmes communistes. Car tout ce manque de raisons, toute cette politique touffue et décevante, ont trait uniquement aux questions de détail, aux innombrables éléments de manœuvre politique. Et ils en ont à chaque instant, car ils en forgent sans scrupules dans l'importation quelle conjoncture, bonne ou mauvaise.

Lorsqu'il s'agit, cependant, des lignes maîtresses de leur idéologie, des buts assignés de leur politique impérialiste, de la finalité messianique de leur programme, alors ils deviennent d'une obstination maladive et d'un rigorisme tyrannique. C'est ainsi que se présente le véritable communisme et c'est sous cet aspect qu'il faut regarder les oscillations apparentes de la politique qui mènent en ce moment les astrapes du Kremlin. Ne pas prendre pour essentiel ce qui n'est qu'un simple détail; ne pas discourir sur un problème apparemment important en négligeant d'autres. Ce serait faire le jeu de ceux qu'on veut combattre.

Qu'on se rappelle l'histoire de ces dernières années. La chute de Malenkov a été interprétée — avec une sorte d'angoisse incompréhensible — comme la fin de la politique de coexistence, menée jusque-là par le Kremlin. Panique générale! Branle-bas indescriptible dans les Chancelleries. Un certain jeu de cache-cache diplomatique, embelli par un chapelet de menaces inoffensives, jetées réciproquement par-dessus le Rideau de Fer, s'était, peut-être, prise fin. La guerre chaude frappait à la porte. Quelle triste ironie!... Nous voir aux prises avec la perspective d'une guerre par la disparition du défenseur le plus émérite de la "sublime" coexistence!... Et voir venir à sa place ce Bulganin, avec ses intentions de politique agressive, quelle peste! Ou sont les bons jours d'amicale entente avec le sympathique Malenkov? Les choses se sont gâtées. Il va falloir se remuer, proposer quelque chose à Bulganin pour apaiser son appétit guerrier, trouver un "modus vivendi" pour ne pas précipiter le conflit, le grand conflit mondial... A la rigueur, on pourrait sans grand remords, proposer la définitivité du "statu quo" des frontières soviétiques, les forces antagonistes restant là où elles se trouvent avec les avantages qui en découlent. Et pour le reste? Hé bien... on verra et chacun pour soi.

Piètre raisonnement de tous ceux qui ne voulaient pas comprendre le rôle néfaste pour l'Occident — mais essentiel pour la Kremlin — que joue l'idée de coexistence dans les rapports des Soviets avec le monde libre. C'est le point de contact et de fusion entre les Russes et tous ceux qui ne veulent pas admettre que les antagonismes existants sont irréductibles et que la coexistence est une simple mais redoutable arme du vaste arsenal communiste. Plus dangereuse encore par le fait qu'elle a été habilement introduite dans le circuit international au nom de la PAIX et de l'entente entre les peuples, et qu'elle est devenue, par conséquent, une réalité de la diplomatie post-bellique. Comme si la manière de raisonner des rouges et leur ligne "éthique" avaient une quelconque similitude avec la manière de raisonner et la ligne éthiques des autres peuples du monde!

Les Soviétiques ne peuvent pas se défaire de cette extraordinaire arme de persuasion qui leur sert de voie d'échappement chaque fois que les choses tournent mal. Si l'on veut être au plus près de la réalité communiste dans le jugement d'un événement, il faut voir quel est l'INTERET DE CET EVENEMENT par rapport aux lignes de base de l'idéologie bolchevique, et non ce qu'il peut suggérer comme interprétation dans la tête des gouvernements occidentaux. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut le classer, le juger, le combattre ou l'ignorer. Dans la politique russe, il n'y a aucune relation entre l'individu dirigeant soviétique (si haut soit-il placé) et le fait qu'il exprime ou soutient. MAIS UNIQUEMENT ENTRE LE FAIT ET LES BUTS A

ATTEINDRE. L'individu est un exécutant au service de la victoire bolchevique. Que l'individu s'appelle Malenkov, Bulganin, Kruchev ou Brejnev, que le fait s'appelle "coexistence", "politique de détente", "avertissement" ou "politique plus agressive", nous nous trouvons toujours devant une des mille expressions dans lesquelles s'incarnent l'impérialisme russe et sa lutte pour la conquête du monde.

C'est une erreur de considérer l'une de ces expressions comme plus dangereuse qu'une autre, à cause de sa sonorité belliqueuse, ou de la manière dont elle est dite. TOUTES SONT PAREILLES DANS LEURS CONSEQUENCES. Même si les apparences paraissent différentes. Une fois un nouveau personnage perché au sommet de la pyramide rouge, cela ne signifie nullement que la politique russe change de couleur, de tendance ou de finalité et qu'on puisse espérer ou craindre selon les paroles exprimées par le chef en poste. IL NE FAIT JAMAIS CE QU'IL VEUT! Il fait ce que lui dictent les possibilités du moment pour mieux atteindre le but suprême.

C'est pourquoi, penser que l'idée de "coexistence pacifique" serait une politique moins agressive par le simple motif qu'elle contient le terme "pacifique", nous fait ressentir douloureusement la faiblesse du raisonnement du monde libre. Il paraît vivre d'illusions et d'espoirs, toujours à la merci de ce qui pourrait advenir dans le monde qu'il est censé combattre.

Pretons le problème gravement, sans passion ni préjugés.

Le but suprême pour les communistes — donc aussi pour les éminences du Kremlin — c'est LA COMMUNISATION DU MONDE. Toute parole, toute activité sont subordonnées à ce but ou dirigées dans ce sens. Les militants, et encore plus les dirigeants, se meuvent dans leur sphère dans la même direction. Peut-on croire que Malenkov (disciple, secrétaire et protégé de Staline) désirait moins que Bulganin ou Kruchev et moins encore que Brejnev la communisation du monde? Ou, que l'un d'entre eux aurait eu plus de scrupules que les autres à déclencher une guerre bien chaude si l'occasion y était propice?

Ce serait de la naïveté ou de la bêtise que de penser ainsi. DE CE POINT DE VUE, ILS SONT INTERCHANGEABLES. Ce qui les différencie, peut-être, c'est leur degré d'ambition, d'astuce et d'influence dans les cercles bolcheviques. Mais en dehors de cela, ils ont le même idéal impérialiste, les mêmes manières d'agir avec le reste du monde, la même opinion au sujet de la guerre ou de la coexistence, conséquences fatales de leur source idéologique et de leur crainte de perdre le poste qu'ils détiennent, et la tête en même temps, s'ils ne suivent pas la ligne du parti.

D'après ce que nous pouvons estimer, les changements qui interviennent dans les rangs rouges sont plutôt d'intérêt et d'importance internes. Ils n'ont et ne peuvent même pas avoir de rapport avec la politique extérieure de l'URSS. Car cette politique a été fixée une fois pour toutes et restera toujours la même, INDIFFEREMMENT de l'homme qui l'incarne à une certaine époque.

La coexistence pacifique n'est pas à son crépuscule!

Elle représente et représentera toujours une arme qui sera maniée sans relâche par n'importe quel chef du gouvernement soviétique. C'est pourquoi la "politique extérieure agressive" qui se manifeste périodiquement n'attend pas l'arrivée au pouvoir d'un "violent" pour attirer l'attention du monde libre, pour constituer un danger. Elle a été largement employée en même temps que la coexistence pacifique. Malenkov et Kruchev s'en étaient fait un appui remarquable pendant leur inter-règne. Et l'on doit reconnaître que beaucoup de gens de la plus haute autorité politique avaient mordu à l'hameçon pacifique, et continuèrent à se sentir hypnotisés par lui.

Mais, peut-on qualifier d'idée coexistentialiste et de pacifisme l'attitude des ambassadeurs moscovites dans les conférences internationales, les veto sans raison, l'impossibilité de tomber d'accord sur le désarmement, la guerre froide sur toutes les latitudes, les interventions brutales en Extrême-Orient, actuellement la guerre bien chaude en Afrique, le terrorisme, etc.

Et, exactement à l'inverse, peut-on croire n'importe quel homme politique soviétique tellement inhabile, au point de laisser de côté — comme une chose inutile — une arme comme la COEXISTENCE, fruit des méditations kramliniennes, atout pour la propagande communiste, narcotique puissant contre les sursauts d'énergie des diplomates occidentaux?...

Et pourquoi? Pour se lancer hâlessement dans une politique hasardeuse d'attitudes agressives envers le monde libre? Leurs intérêts ne peuvent pas les pousser à une pareille responsabilité avant d'avoir complètement digéré

Constituție redactată "ad hoc", care "deposeda pe Români de drepturile lor istorice, și consacra stăpânirea judaică în România... Constituție care era o piatră de mormant peste viața nației românești"... cum scria la 22 Februarie 1938 Corneliu Zelea Codreanu, Ministrului Alex. Vaida Vovod. Totul vizibil îndreptat împotriva Mișcării Legionare.

Concomitent în Europa Centrală se produceau mari schimbări. Austria era anexată Germaniei la 1 Aprilie 1938, iar în Octombrie același an Germania recupera teritoriile Sudete din Cehoslovacia.

Cel de al doilea război mondial apărea sigur pe firul firului European.

România se găsea singură, desarmată și scrutată din



# EXILUL SOLIDAR

PUBLICATIE DE LUPA ANTICOMUNISTA DIN EXILUL ROMANESC

A N U L V I

M A I 1978

No.64

ASASINAREA LUI CODREANU : UN ACT DE RASBUNARE EVREIASCA !

Sub acest titlu revista americana : THE LIBERTY BELL ( Vocea noii revoluții americane ) publică în limba engleză reproducerea dintr'un ziar iudeu apărut la Cairo în 1939 .

În traducere :

"În Israel, o gazetă evreiască ce apare la Cairo, evreul francez Alexander Herenger, într'un articol scris la 5 Ianuarie 1939, admite că asasinarea lui Codreanu, seful Garzii de Fier din România, a fost un act de răzbunare evreiască. Articolul din ziarul evreiesc se intitulează "Prima Încercătură" și începe cu un citat din cartea lui Iosia, 41/11/12: "te vor căuta și nu te vor găsi". Herenger scrie: "doua puternice lovituri, care de o manieră singulară amintesc de una din căile (de răzbunare) ale lui Iosia, s'au abatut anul trecut asupra conducerii anti-semitismului românesc. În așa luni, ambii lideri au fost lichidați. Amândoi erau reprezentanții lui Hitler pentru regatul Moldo-Vlah și se certau pentru onorarea de a fi pedepșitorii evreilor.

În Mai, neînsemnatul Goga a fost răsturnat, după ce abia ajunsese la putere. Succesorul său l-a recomandat dumnezeului evreilor și a pus în mână mortului un buchet trimis de Hitler. ( Ce pașaport pentru lumea ceaaltă ! )

Și de curând a fost rândul rivalului său CORNELIU CODREANU, un bandit și un scandalagiu, să fie doborât împreună cu treisprezece din principalii săi călăi de gloanțe jandarmilor, care primiseră ordinul să-i trimită pe prizonieri din temniță pe lumea ceaaltă, fără nici o altă formalitate ". Herenger își bate joc de anunțul oficial prin agenția RADOR că Codreanu și camarazii lui au fost împușcați "în timp ce încercau să evadeze."

Într-o manieră sarcastică acesta selecționează câteva din multele contradicții din comuni catul oficial românesc. Articolul lui Herenger din acest ziar evreiesc Israel este de importanță considerabilă pentru mai multe motive. Este prima oară când un evreu admite în mod deschis că Codreanu și oamenii săi au fost victimele unui asasinat evreiesc brutal, sistematic. Herenger indică această crimă cu totul deschis ca o răzbunare a bătrânului dumnezeu al evreilor, Iehova, și un prilej de triumf și bucurie pentru toată evreimea.

Titlul "Prima încercătură" arată că în curând și mai multe acte de răzbunare asemănătoare prin ucidere sunt de așteptat să cadă asupra arienilor patrioți !

From World Service.

(Suite pag. 4.)



toate părțile de ochi hrăpăreți. Rușii, Ungurii, Bulgarii, abia așteptau momentul pentru a se năpusti asupra ei ca s'o desmembreze, ațâțați și de puterile axei Roma-Berlin, care vroiau să-i plătească polițele politice tituleșcine de vâdită ostilitate împotriva lor. Nu plăteau nici Regele, nici partidele politice, nici Titulescu, lipsa de viziune în politica externă de atunci, ei bietul neam românesc, împilat, mințit, jefuit și lovit în demnitatea lui de către obrăncița ovrască.

Demagogia slugarnică a Consilierilor Regali, vechi politicieni lipșiți de scrupule și a suprastructurii carliste promovată de ei, lansase sloganul narcotizant "Avem un Dumnezeu în Cer, iar pe pământ pe marele Străjer" în melodia cântărilor tineretului Român sub supravegherea "Străzii Tării", trebuia desnaționalizat sub conducerea lui Sidorovici, dar după ordinele directe ale tripetei dela Palat, Begele, Lupeasca și camarila.

S'a hotărât arestarea Capitanului și trimiterea lui în judecată sub pretextul "insultelor" aduse Prof. N. Iorga, consilier regal, caruia, ca răspuns la o violentă campanie de presă împotriva Mișcării Legionare, începută în gazeta lui "Neamul Românesc", în care scria: "Între bliduri făceți comploturi, puneți la cale revoluții îngroșitoare și vreți să uciideți oameni, suflați de asasin, oameni cu revolvere în mână și în businar".

Capitanul îi răspundea cu prietelul închiderii de către autorități a restaurantelor legionare dela Liceul Lazar și din Obor, în ziua de 25 Martie 1938, următoarele: "Când scuma 16 ani în urmă tineretul manifesta sgromot împotriva cuceririi judecării înu mai sgromotos decât Di Iorga în 1906) domni de la guvern ne spuneau: "Nu așa veți rezolva problema evreiască. Apucați-vă de comerț. Faceți comerț ca ei."

Iată ne-am apucat cu suflul plin de speranță și dor de muncă. Când ați văzut înălț că pornim, că suntem corecți, că suntem capabili, că muncă noastră e binecuvântată de Dumnezeu, veniți tot voi și distrugeți acest început de comerț românesc... și fără milă înăbușiți aceste încercări, tot avântul nostru și alătaș speranțe.

Ei bine, nu mai pot. Din marginile puterilor mele Omenești, eu care te-am respectat, îți strig: Ești un încorect, ești un necinstit suflătoare... căci ți-ai bătut joc pe nedrept de suflătele noastre nevinovate... De acum și până voi închide ochii, Domnule Iorga, și după, te voi privi așa cum meriți". (Circuliști și manifeste, ediția 1982, Colecția "Omul nou", p. 292).

Capitanul a fost condamnat din ordin la șase luni închisoare, pentru că după aceea s'a început un proces de înaltă trădare pentru legături cu puteri dușmane Tării

românești — Germania și Italia — fiind condamnat la 10 ani muncă silnică.

În același timp temnițele au fost supraîncărcate de mii de legionari pe tot cuprinsul Tării. Numai câteva sute din elitele luptătoare legionare s'au putut salva, căutând azil politic în Germania, unde tratamentul aplicat a fost de parte de ceiaș ar fi trebuit să fie. Cu duritatea specifică rasei, Germanii nu făceau nici o deosebire între naționalistii prieteni, prizonii de Carol al II-lea și guvernul de la București, ostil Reichului sub toate aspectele.

Acești refugiați în Germania au constituit grupul legionar de la Berlin, fără nici un sprijin, nici moral, nici material din partea "naționalistilor" germani, viața lor scurgându-se în lipsuri și greutăți.

Judaismul internațional informat de voiajul Regelui Carol al II-lea în Franța și Anglia în toamna anului 1938 în cautare de împrumuturi pentru înzestrarea armatei căci cel de al II-lea război mondial bătea la ușă, a obligat pe finanțarii evrei dispuși să i le acorde, să le condiționeze "sine qua non" de exterminarea mișcării naționaliste a Garzii de Fier și a Capitanului ei, CORNELIU ZELEA CODREANU.

Carol al II-lea a acceptat, lăsând să se înțeleagă că rațiunile de Stat sunt mai importante decât cele omenești. Precut însă, în drumul de întoarcere spre Tară, a trecut și prin Berchtesgaden, rezidența Führerului Germaniei — ADOLF HITLER —, pentru a-l consulta asupra "problemelor românești", create de tineretul naționalist român.

Răspunsul acestuia "că nu se amestecă și nu-l interesează politica internă a României, a fost deosebit de dură pentru că ajunsa la Oradea Mare, s'a ordonat călăului Prim Ministrului Armand Călinescu, executarea lui CORNELIU ZELEA CODREANU și a altor 13 legionari de frunte — Nicadon și Decemviri.

A urmat o perioadă lungă de stupeoare. Majoritatea legionarilor refușau să creadă comunicatele guvernului, care anunțau moartea Capitanului și a celorlalți legionari, ca survenită în timpul transferării de la închisoarea Râmnicul Sărat, la Jilava, în urma unei tentative nereușite de evadare în pădurea Tâncăbești de lângă București.

Dispariția Capitanului era ceva de neînchipuit, mai ales că guvernul lansase comitentul avonul că șeful Mișcării Legionare scăpase și că se găsea undeva prin Europa Centrală.

Abia câteva luni mai târziu, când Armand Călinescu a dat un interviu săptămânalului francez "Paris Match", în care afirma că "pumnul meu înmănușat cu fier, a distrus Garda de Fier", realitatea înfricoșătoare a monstruo-

sului fratricid, a apărut clară în ochii legionarilor, care desmeticiți din toropeala în care căsuseră, au început a gândi și prepara răzbunarea morții Capitanului, împlinind lozincă, în cazul acestei fatalități "ad urbe percutur de răzbunarea noastră", care nu era numai răzbunarea unui om de mare valoare românească, ci a unui Neam, umilit și pălmuit de imitările stire de el și de aspirațiile lui.

Multe au fost echipele legionare, militare și românești create în acest scop de revolta poporului român, dar ocrotirea diavolului a făcut ca toate să cadă, salvându-l pe Carol al II-lea și pe Lupeasca, pentru că fărâmițarea teritoriului național, misiunea lor finală, nu se împlinise încă.

Dintre cei dela Berlin, s'a desprins luminos și hotărât Mitu Dumitrescu, care s'a întors în Tară în Iunie 1939, cu hotărârea de a răzbuna moartea Capitanului.

La 21 Septembrie 1939, în apogeuul dictaturii carliste, Armand Călinescu este pedesit de echipa Răsbunătorilor, condusă de Mitu Dumitrescu. A căzut ca o tarătura abiectă sub gloanțele dreptății românești. După acea Răsbunătorii au ocupat postul de Radio București, anunțând Tării pedesirea asasinului Armand Călinescu — spre satisfacția unanimă a Neamului și s'au predat apoi autorităților pentru ași primi pedeapsa conform legilor Tării, impotrora călcându-le încă odă, executându-i fără judecată pe locul unde murise Primul Ministru — călăul Neamului. Temeau că Neamul li va erta.

Ce diferență de comportare și de răspundere între făcătorii de dreptate de atunci și între terorismul las și asasin, practicat azi de adepții marxismului în țările din vestul Europei.

Massacrul lor, și a elitei legionare, care a urmat conform convenșiei n'a făcut altceva decât să îndărească pe supraviețuitorii legionari și să solidarizeze cu ei toată suflarea românească.

Capitanul a fost total conștient de faptul că mântuirea Neamului cerea jertfa lui supremă și a multor camarazi. A spus-o răscăpat în cuvântarea lui la comemorarea a 10 ani de la înfăptuirea Legiunii Arhanghelul Mihail: "Priviți-l drept în ochi pe totii tiranii voștri. Îndurați cu resemnare, orice lovitură. Suportați orice chin, căci jertfa voastră a tuturor, va fi temelia de fier, de trupuri frante și de suflăte chinulate, a biruinții. Acei ce vor cădea dintr noi, vor avea nume și morminte de eroi, iar cei ce ne vor ucide, vor purta nume de trădători și vor fi bieștinați din neam în neam".

În Circulara Nr. 145 din 11-17-1938, Capitanul scria: "Domnul Istrate Micescu a cerut omorarea mea, pentru înalte rațiuni de Stat.

Șeful Legiunii rade de moarte și nu se păzește de ea. Fac această circulară PENTRUCA VREAU SA FIU RASBUNAT.

Așa cum v'a spus Moța. Și nu dintro poftă personală de răzbunare, ci pentru că am convingerea că veți face un bine nației românești".

Dacă Legiunea n'ar fi găsit forța să doboare pe Armand Călinescu, executorul magnificului, și să repună Mișcarea pe linia de luptă împotriva dictaturii carliste, s'ar fi stina treptat, treptat, disparând din istorie ca o grupare mistică destrămată prin pierderea șefului spiritual și imposibilitatea de ași regăsi echilibrul interior și a înfrange durerea loviturii primite.

N'a fost așa. Și asta din neastâmpărul legionar al unui singur om, Comandantul HORIA SIMA, înțelegând necesitatea politică a momentului european, cu energia și răbdarea transilvăneană, a iabuit să strângă rândurile, să redea legionarilor încrederea și curajul necesar înfruntării primejdiilor furtunii care amenința România atât dinlauntru cât și din afara ei.

La 23 August 1939 se semnase pactul de "amicie" germano-sovietic, căzând ca un trăsnet asupra Occidentului european.

Semnalul de începere al celui de al doilea război mondial, fusese dat.

La 1 Septembrie 1939 Germania atacă Polonia pentru eliberarea Danzigului și a coridorului german, rupt la Versailles din trupul Prusiei Orientale împărțind Germania în două, pentru a da Poloniei ieșire la Marea Nordului. Eroare fundamentală, care purta în ea sămânța celui de al doilea război mondial, precum o poartă pe cea de al treilea, împărțirea Germaniei la Potsdam în 1945: Prusia Orientală și Memelul anexate de Rusia Sovietică, Silezia și Germania de dincoace de linia Oder-Neisse, anexate de Polonia, iar restul împărțit în Republica Federală, Berlin și Republica Democratică Germană.

La 17 Septembrie 1939 URSS-ul ocupă Polonia Orientală și la 28 Septembrie semnase cu Germania tratatul de împărțire ei.

Îngrijorător avertisment politic de adversitate a României carliste, neînregistrat de Regele Carol al II-lea, care își continua liniștit dictatura antilegionară și anti-

românească jefuind ca în codru și România și pe bieții refugiați poloneși, care intrau cu secile de mii în Tara noastră.

La 30 Noembrie 1939 Rusia atacă Finlanda. La 9 Aprilie 1940, Germania ocupă Danemarca și Norvegia.

La 10 Mai 1939 începe marea ofensivă germană din vestul Europei prin invadarea Belgiei Olandei și a Luxemburgului, ca punct de trecere spre Franța.

În acest vârtel de evenimente transcendente pentru Europa și de consecințe tragice pentru viitorul Tării noastre, Comandantul HORIA SIMA și-a dat seama că nu se mai poate săbovi și desprinsându-se de grupul dela Berlin la 5 Mai 1939 a luat drumul spre Tară, cu scopul de a organiza doborârea tiranului asasin, care hipnotiza România cu vizite în regiunile amenințate și demagogice discursuri-alogan "nici o brazdă nu vom da".

După multe peripeții prin Austria și Yugoslavia, patrund prin Vârșel-Lăpuș, la 17 Mai 1940, pe teritoriul românesc. În noaptea de 19 Mai ajunge la Clodopia frânt de oboselă și cere adăpost în prima casă a satului, care era un sălăș de țigani, care l'au trădat și predat jandarmilor. Arestat, schingiuit până la pierderea în parte a auzului, l'au transportat la București, pentru încașarea premiului pus pe capul lui.

Era sigur că în Capitala Tării îl aștepta moartea. Destinul lui a voit însă altfel.

Evenimentele rușee ce se petreceau în Europa, capitularea Belgiei și Olandei și marea ofensivă deslănțuită contra Franței, au obligat pe Regele Carol al II-lea să-i revizuiască despotismul în favoarea unei destinderi care să-l împace cu Tara și cu Mișcarea Legionară, pe care considerând-o în bune raporturi "naționaliste" cu hitlerismul, vroia s'o utilizeze la nestesirea asperităților dintre ei și Reichul German.

Probabil că fusese sfătuit și de Moruzov în acest sens, căci el ca șef al serviciului secret român, afliase prin colegul său german Amiralul Canaris, ceva asupra soartei prevăzută României și Regelui.

Carol al II-lea începe o politică de duplicitate, aparent de trecere în sfera de acțiune a Axei, prin eliberarea legionarilor din închisori și acceptarea lor în guvern, dar pe ascuns așteptând momentul oportun de a da lovitura de grație amândurora.

Comandantul accepta jocul, pe deoparte cu intenția de a influența tratativele asupra pretențiilor ungurești și bulgărești, iar pe de altă parte pentru a fi liber pe mișcările lui în Tară, pentru a lua contact cu legionarii și a organiza slujbarea tiranului.

Ocuparea Parisului la 14 Iunie 1940 și capitularea Franței la 17 Iunie 1940, precipită evenimentele în defavoarea României.

La 26 Iunie 1940 URSS-ul dă un ultimatum României, ca în 4 zile să părăsească teritoriul românesc al Basarabiei și Bucovinei de Nord. România mințită și înșelată de proprii ei conducători, se găsea în situația de a nu putea rezista invaziei rușee, având muniții, "numai pentru trei zile".

Odinea acestei retrageri pripite trebuia să puna în garda pe orice bun român, pentru că crimele judeo-comuniste împotriva armatei și funcționarilor administrativi, cu toate ororile de ochi sochi, urechi și nasuri tăiate, fără a vorbi de alte organe ale filiei omenești, au rămas înscrutate, cu o crispare de durere și revoltă în suflătele noastre ale tuturor și erau un avertisment pentru ceiaș va fi mâine, dacă aceste cohorte ale diavolului ar ajunge să pună stăpânire pe Tara Românească.

Capitanul văzuse căl primejdia încă din pădurea Dobrina din 1919 și când spunea că simpla lor prezență între noi, ne va sataniza, avea dreptate.

Fieea toleranță ca și omnia românilor acelușeră din dragostea creștină pe lângă ei toate aceste lifte spurcate ijdovești, care aparent fugeau de comunisti, dar care în realitate constituiau coloana a-8-a a comunismului, și pivotații României judeo-marxiste.

A urmat apoi Diktatul dela Viena, prin care pierdeam Ardelul de Nord în favoarea Ungurilor și Cadrilaterul Dobrogean, în favoarea Bulgarilor.

Germanii temându-se de rezistența armată a României în chestiunea Transilvaniei, au preferat să-i deschidă un coridor deslănțuit ei, până via a vis de puturile petrolifere românești de la Ploiești, de vitală importanță pentru războiul ce susțineau, sprijinind pe Unguri numai în eliberarea Ardelului de Nord.

Tara ciocotea. Era clar că toate ciunirile teritoriale fuseseră aprobate și de Germania hitleristă și o pedesapă a politicii de dogmă a regimului carlist.

Poporul s'ăta, dar o considera ca o mare nedreptate făcută lui, căci el era cel chemat să suferă direct consecințele. Spulberara viziului milenar împlinit — Romania

## CREPUSCUL DE LA COEXISTENCE

les conquêtes de la dernière guerre, lâchement abandonnées aux appétits insatiables de l'URSS à Helsinki et à Belgrade par les super-hommes pacifistes du monde occidental. Il faut attendre l'enceinte diplomatique stratégique de l'Europe Libre et l'isolement définitif des USA, et nous allons voir de quel bois se chauffent les dirigeants de l'Empire des goulags lorsqu'ils ont la certitude d'imposer leurs volontés.

De notre point de vue, nous voudrions bien les voir le plus tôt possible dans ce rôle de provocateurs d'une guerre qui, si les choses se passent en temps utile, entraînerait, comme suite, la libération des pays de l'Est. Malheureusement, les kramliniens savent bien qu'alors le sort de l'URSS serait joué pour toujours.

Le but suprême de leur doctrine leur impose une constante prévoyance. Ce qui manque presque totalement aux dirigeants du monde libre... Dans ces conditions, ils ne peuvent pas rompre la "tradition" par caprice ou ambition. Instaurer une politique extérieure ouvertement plus agressive que celle d'aujourd'hui — sous le paravent de la co-existence — ce serait précipiter un conflit armé généralisé non souhaitable. Il n'y a pas d'autre alternative. La corde est bien tendue et la patience du monde libre touche à son extrême limite.

C'est pourquoi, d'ici peu, on assistera à un renversement de la vapeur. Une nouvelle campagne "pro coexistentialiste" viendra adoucir les relations internationales, accompagnée de promesses, microbolantes et de rentilissances inaccoutumées. Pourtant, KREN de ce qui a été conquis en Afrique ou ailleurs ne changera de statut. Et les gouvernements démo-libéraux accepteraient les dres de l'URSS et se vengeront, comme des hyènes, sur l'Afrique du Sud,

l'Argentine ou le Chili, qui ne font pas preuve d'un... esprit pacifique comme le Moloch rouge...

"Politique agressive" et "coexistence pacifique" sont les deux plateaux de la balance diplomatique bolchevique. On les emploie de l'un ou l'autre conformément aux nécessités du moment et en rapport avec le degré de résistance des pays occidentaux.

Il faudrait que ce monde libre où nous vivons arrive à comprendre que le grand danger pour lui et pour nous tous et pour les aspirations de liberté qui alimentent l'humanité, c'est justement l'emploi constant par les Russes de cette conception coexistentialiste. Tant qu'ils la soutiendront et l'exploiteront, nous vivrons dans cet état d'inquiétude et de désespoir, dans cet état d'impulsion qui est l'apanage des Chancelleries non communistes.

C'est pourquoi nous croyons que la coexistence, comme synthèse de la politique russe pour l'époque actuelle, n'est pas morte. De même que Malenkov et Kruchev ont employé, à côté d'elle, une foule de moyens agressifs, de même notre Brejnev, à côté de sa politique agressive tous azimuts, conserve la belle formule de la coexistence pacifique pour des relations type Helsinki, Belgrade, Conférences sur le désarmement, etc.

Il n'y a pas de crépuscule de l'idée coexistentialiste dans le monde communiste, mais bien une pause spectaculaire, en attendant qu'elle soit reprise, peut-être sous un autre nom, mais bien avec le même sens et dans le même sens et dans le même but.

Pourvu que le monde libre s'en rende compte à temps et ait le courage de la combattre dans ce qu'elle a de maché-



Mare — a lăsat în sufletul lui o profundă amărăciune, de care au știut mai târziu la 23 August 1944 că profita trădătorilor pentru ai arunca în brațele Sovieticilor, care apăreau ca eliberatori.

La începutul lui Septembrie 1940 Comandantul dă ordinul de a începe răzmerița legionară. La 3 Septembrie încep luptele de stradă dela Brașov, Constanța și București. Armata indiferentă în aparență, a trecut de partea Legiunii prin soarta la București a Generalului Ion Antonescu, adus de legionarii dela Mănăstirea Bistrița unde era ținut închis de către Regele Carol al II-lea. La 6 Septembrie călăul era alungat, abdicând în favoarea fiului său Mihai I.

Astfel a fost posibilă revoluția legionară care la 6 Septembrie 1940, instaurează Statul Național Legionar sub conducerea Generalului Ion Antonescu, în calitate de Conducător al Statului și Președinte al Consiliului de Miniștri și a Comandantului Mișcării Legionare HORIA SIMA, ca Vice Președinte al Consiliului.

Comandantul Horia Sima fusese recunoscut și desemnat ca Șef al Mișcării Legionare, de către Forul Legionar intrunit în seara zilei de 6 Septembrie 1940 în casa Colonelului Zavelanu, prezenți fiind: Intelectuali ai Legiunii Corneliu Georgescu, Radu Miromiroiu, Ilie Gârneală, Comandant al Bunei Vestiri, Măile Lăfțari și Comandantul Vasile Iosinachi, Col. Zavelanu, Aristotel Gheorghiu și Popescu Buzău.

Probleme grave și greu de rezolvat se abătuseră asupra Țării în acele vremuri.

Refugiați din provinciile pierdute și cazarea lor în alte regiuni cu gama respectivă de dificultăți; refacerea și încadrarea unităților militare retrase din Basarabia și Bucovina de Nord, atacate în retragere, desarmate și decimate de bandele iudeo-comuniste, românizarea comerțului și industriei românești alături majoritatea în mâinile evreilor, care ca la un consemn, greu de explicat le treceau prin aranjamente "ad hoc" în protecția capitalului șărilor din Transilvania. Soțirea misiunii militare germane în România la cererea Regelui Carol și a Guvernului după Diktatul de la Viena, pentru instruirea Armatei Române în metodele moderne de luptă, dar mai mult pentru apărarea zonei petrolifere de un atac surpriză din partea URSS-ului, soțirea care a stărnit atacuri furibunde ale BBC-ului, împotriva Mișcării Legionare, care nu a avut nimic de a face cu această trimitere de trupe germane pe teritoriul nostru național.

• • •

Guvernarea Legionară a fost de scurtă durată. Nu convenea forțelor "naționaliste" în marș, transformate în imperialisme, și cu atât mai puțin reminiscențele burghezo-democratice ale vechilor partide politice și jidovimiei.

Peste tot pe unde trupele SS germane au intrat ca prieteni, sau ca eliberatori, mișcările naționaliste locale au fost persecutate sau neulate în seamă: Belgia — Reziemul, Quisling în Norvegia, Franța, Ungaria — Cruelle cu săgeți, România — Garda de Fier, Ucraina, Țările Baltice, etc. cari prin exclusivismul lor național, n'ar fi permis imixtiuni, nici politice, nici economice, în structura lor.

Ca toți "imperialiștii" din decursul veacurilor, aveau nevoie de instrumente docile, care să le facă voie și nu să-și apere interesele naționale.

Din aceste motive cruciada anti-comunistă începută s'a terminat în marșul capitulării fără condiții.

La noi în Țară, forțele așa zise "democratice", care admiseră dictatura despotică a lui Carol al II-lea, organizaseră o altă camarilă în jurul Regelui Mihai I și a Regelui, Elena, care au urmat la Tron gonitului Rege Carol, transformând Capitala într-un visăpaz de intrigă și aneluri, sub egida emisiunilor anticomuniste dela Radio BBC din Londra. În câteva ore erau informați de tot ce se întâmpla, tot ce se gândea, tot ce se făcea în România, așa că trădătorii români, care le deserveau, răstălmăceau totul în defavoarea Țării și în favoarea Comunismului sovietic, dușmanul nostru cel mai temut.

Neclămară Generalului Ion Antonescu la marea adunare legionară din 6 Octombrie 1940, unde a apărut în cămașa verde, cu șef al Mișcării Legionare; cutremurul din Noembrie cu consecințele lui catastrofice; asasinarea maiorului german Döring de către un grec; sabotajul constant al elementelor democratice ale partidelor istorice rămase majoritare în aparatul administrativ al Statului; propriile noastre greșeli din lipsa de experiență guvernamentală și de graba uoară dintre legionarii luptători de ași primi răspăta sacrificiilor făcute în lupta Legiunii, revendicări juste, dar care necesitau timp și pregătire, erau hopuri greu de trecut. În Noembrie vine invitația Fuhrerului Adolf Hitler, pentru a participa, acompaniind pe Generalul Antonescu la semnarea ofi-

cială a actului de adheziune a României la Axa Roma-Berlin și pactul Tripartit, la Berlin în toamna 1940, la care Comandantul Horia Sima, ca un prim protest pentru tratamentul aplicat legionarilor refugiați în Germania în timpul dictaturii carliste, și atitudinea dominatoare în raporturile cu Mișcarea Legionară, a refuzat să participe.

Act de mare curaj și răspundere politică, atunci când Fuhrerul era stăpânul absolut al Europei, dar care alături de alte manifestări pe linia de demnitate românească, au făcut ca mult mai târziu, după pierderea războiului contra Rusiei Sovietice, în ceaunul răsturnării dela Nuremberg, Mișcarea Legionară să fie singura mișcare naționalistă europeană absolvită, de orice răspundere, cu toate eforturile contrarii ale vrășmașilor de totdeauna, iudeo-marxiștili.



Corneliu Zelea Codreanu, fusese cel care în Memorii asupra politicii externe a României, adresat Regelui Carol al II-lea anunțase că la viațorie "în 48 de ore vom fi alături de Axa Roma-Berlin" semnându-și sentința de condamnare la moarte, pe care ovrul o pronunțaseră contra lui, așa cum o mărturisise jurnalistul israelit Herenguer, în articolul menționat.

Deci logic revenea Mișcării Legionare în conjunctura din 1940 și ca Mișcare Naționalistă și ca Stat Național Legionar, și nu Conducătorul Statului.

Destinul Comandantului a vroit însă altfel, pentru că misiunea pe lume a Mișcării Legionare, nu trebuia să se implinească atunci.

Deschiderea Căpitănelui și a celorlalți 13 legionari, care fuseseră asvârșiți într-o groapă de doi metri adâncime, Vasile Postecă în jurnalul său s'a întămpiat minunea învierii Căpitănelui:

"Săpăm mereu Sudoarea depe frunți picură fierbinte în Țară. Înaintăm în adânc și nu dăm de nimic. Sătem aproape la doi metri. Desăndădes că nu vom găsi nimic, ne anchilozază brațele."

Trăsc și acum clipele acelea și mă înfior. Și vorbesc de unul singur, cum vorbiam și atunci. Dece l'ași omorât, măi?

Dece? Dece ași înșăgerat întraga istorie viitoare a neamului românesc? Ce v'a făcut acest om? N'ași știut că prin el vorbește însăși istoria românească? Cu ce veți putea plăti crima aceasta care întuneca lumea, care-l întuneca la față pe însuși Dumnezeu?

Da... în noaptea acea la Jilava s'a împlinit voia lui Dumnezeu. Inverea lui Corneliu Codreanu și pedepșirea fulgerătoare a călăilor lui. Cel ce cădeau în noaptea acea sub gloanțe, în casele de alături ale Jilavei, nu cădeau din vrerea pământească, ca rezultat al unei uri sau însetări de răzbunare, ci sub bicul implacabil al destinului, al voinței lui Dumnezeu, pentru a restaura ordinea și respectul dreptății în lume... Cel ce lovea în casele Jilavei, erau numai instrumente ale unei porunci care venea din mormântul Căpitănelui. Nimic mai mult. Era o poruncă mare, uriașă, pe care oamenii n'o puteau înconșura, căreia nu i se puteau refuza. Era glasul Căpitănelui: "DORÊS SA FIU RĂSBUNAT..." deoarece sunt convins că în felul acesta veți face un mare bine neamului românesc."

Și în timp ce noi răcălam lutul cu degetele, alte brațe mănate de destin ridicau pietrele depe suflitul Căpitănelui. Iabiau cu moarte pe călăi...

Au fost și mai sânt încă oameni, cari să ne acuze că i-am împușcat pe călăii Căpitănelui, fără a-l judeca. Dar care deschiderea mormântului dela Jilava, n'a fost un proces. N'a fost cea mai teribilă sentință, care va rămănea în toată istoria românească? Biruința Legionarismului în cadrul naționalismului european, nu era cea mai formidabilă sentință? Mai era nevoie de formalități?

"Și totuși noi n'am ocilit aceste formalități. Noi am fi vrut ca cel dela Jilava să fie judecat. Dar dacă judecata formală a putut fi evitată, cea mai implacabilă, care e mai tar decât vicleniile oamenilor, n'a putut fi. Pe cel dela Jilava l-a judecat istoria și tot ea l-a pedepsit prin mână legionară, la porunca mormântului care se deschidea în noaptea acea, pentru a aduce a doua zi, neamului întreg, ridicat cu fruntea spre cer, vestea învierii."

Tot atunci au cazut Prof. N. Iorga și Virgil Madgearu la instigațiile GESTAPO-ului german, care-l plătesc ostilitatea manifestată în articolele lui din Neamul Românesc, contra atotputerniciei hitleriste sub titlul Porcii Motorizată."

Mișcarea Legionară n'a luat niciodată nici o măsură restrictivă împotriva Profesorului N. Iorga și nu a aprobat niciodată această crimă. Dacă nu a pedepsit mai aspru pe făptuitorii care pretindea Dl. Valimareanu și Prof. Gazdaru, decât expulzarea și exilul, a fost pentru că erau așa de tineri și atât de inconștienți că nu-și dedeau seama de oribilul act ce comiseră în punct de vedere politic.

Fără să vrea GESTAPO-ul l'a transformat pe Profesorul Iorga în mârț.

În timpul dictaturii carliste, marele cărturar, marele Profesor cărușe într-un infantilizm, care-l transformase într-o marionetă a Palatului. N'a defilât în uniforma de Consilier Regal, alături de Armand Călinescu în fața tribunei Regelui Tiran? N'a strigat, cât îl ținea gura, la Consiliul de Coroană reunit în grabă pentru a da răspunsul la ultimatul sovietic "Trăiască Regele care n'a voit să cedeze", pentru că acesta abili se declarase pentru rezistență, ca apoi să-l certe că nu a "administrat" bine Fondul Inzestrării Armatei.

A început ca naționalist, pentru că în ultimii lui ani să devina un filo semit agresiv. N'ar fi fost deloc exclus ca dacă trăia la 23 August 1944, să fi devenit omul regimului comunist, șef al guvernului sau Președinte al Republicii Socialiste. Dl. Pamfil Seicaru în cartea M. Iorga apărută de editura Carpații din Madrid, îl arată ca un caracter nestatornic și ciudat, cu răbuniri pitămase de gelozie, când avea impresia că alții l-o iau înainte în simpatia Țării, sau dacă nu-l acordau stima pe care o pretindea. Cazul Trădare Samurșilor directorilor Fondatiilor Carol I. El spunea mereu ca e acolo unde e steagul Țării și la 23 August 1944, steagul Țării era în mâna comunistilor.

Adăugând la toate acestea și imixtiunile externe, nu trebuie să ne mirăm că la 21 Ianuarie 1941 destinul legiunii a făcut sa se desfășoare simbioza politică Antonescu — Le-giunea.

Profundă de prezența trupelor germane pe teritoriul românesc, instigat de propriile-i ambiții și de convingerea că Fuhrerul Adolf Hitler, îl va prefera pe el și armata română, a atacat Mișcarea Legionară în atribuțiile ei guvernamentale; înălțurarea Ministrului de Interne, legionar, a Prefectului Județului și a Șefilor de poliție și siguranță, înlocuindu-i cu militari de sub comanda lui. Legionarii s'au pregătit să reziste cu armele contra acea-

tor măsuri ilegale contra lor, resistând în însăși instituțiile a căror conducere le fusese încredințată.

Rebellunea Antonesciană contra legiunii începuse. Interventia hotărâtă a lui Hitler în favoarea Generalului Antonescu a prevalat și Comandantul Horia Sima a dat ordinul de retragere depe baricade la 24 Ianuarie 1941, așteptând discuțiile ulterioare pentru lămurirea și repunerea în legalitate a situației create, conform angajamentelor luate de Conducătorul Statului și avalate de Germania prin Legăția dela București.

Când în loc de tratative au început arestările de legionari, pentru a nu vărsa înuți sânge românesc, Comandantul care-și dăduse seama că interesele militare germane fuseseră mai puternice, a dat dispozițiile de rigoare pentru prigoană, ca în atâtea ocazii anterioare.

Germanii la rândul lor pentru ași salva obrazul și probabil pentru a avea un element de presiune asupra Generalului Antonescu — așa credeau ei — au "invitat" căpeteniile legionare, punându-le la dispoziție mijloacele de transport ale misiunii germane în România, pentru a se deplasa în teritoriul german unde urmau să fie instruiți în sensul naționalismului german, stăpân în acea epocă asupra Europei occidentale.

Ce a urmat se știe:

Temnițele României au fost înțesate din nou cu legionari areștați și condamnați cu aceeași bestialitate ca a tiraniei carliste, iar când la 22 Iunie 1941 a început cruciada anti-bolșevică, Generalul devenit Mareșal, l-a trimis în misiuni speciale cu dispoziția "se vor reabilita post-mortem".

Cel ajuns în Germania au fost blocați la început în Berlin și Rostock pentru ca după plecarea protest a Comandantului și întoarcerea lui din Italia să fie închisi în lagărele de concentrare nemțești, Buchenwald, Berckenbruck, Dachau așa cum fusese planul de la început, și ridicat ca "invitați de onoare al Fuhrerului German", supuși însă rigurilor aceluiași tratament cu ceilalți deținuți.

La 23 August 1944 România a capitulat. Mareșalul a fost arestat de Rege și comunistii infiltrăți în palat. Toți deținuții au fost eliberați, cu excepția celor legionari, care au fost predați noilor autorități comuniste, ale poliției și închișorilor fiind exterminați treptat prin cele mai sata-nice chinuri morale și fizice.

Cel din Germania au fost eliberați din lagăre și Comandantul Horia Sima a acceptat să organizeze Guvernul Național Român de exil, alcătuit din personalități din afara Mișcării și Legiunii, pentru a continua războiul contra Sovieticilor și regimului instaurat la București.

Din prizonierii români de război și din refugiații români, s'au alcătuit două divizii care au continuat lupta până la capitularea Germaniei, adică până la 8 Mai 1945.

Glorie lor căci ele au salvat în istorie onoarea poporului român și dreptul de a fi din nou, măne, națiune liberă și stăpână pe destinul ei.

• • •

Am făcut acest larg istoric al întâmplărilor petrecute după condamnarea și asasinarea Căpitănelui, pentru că Legionarii de măine în special, și supraviețuitorii acelei triste epoci românești, să cunoască adevărul, deoarece în cel 34 de ani acurși de atunci, atât în Țară, cât și în exil, dușmanii de totdeauna al Mișcării, în frunte cu ovrimea, au căutat prin toate mijloacele și cumpărările de conștiințe, să denatureze, denigrând Legiunea, virtuțile legionarilor și pe Comandantul Horia Sima.

Acesta este adevărul absolut și toate afirmațiile contrarii sunt elucubrări ale unor minți răcite de invidie și ură, sau bolnave, căci dacă ar fi fost altfel, niciunul dintre denigratorii ex-legionari din exil, Popa Palaghita, Ilie Gârneală, Const. Papanacu, Arnăuț, Flegier, Virgil Mihalescu, Nagacevchi, Petre Valimareanu, Calciu, Virgil Ionescu, Mihail Fotin Enescu, sau Prof. Gazdaru, nu s'ar fi alinați dându-l onorul, la 6 Septembrie 1940 și ar fi refuzat înăscărinăre pe care le-au avut în cadrul Statului Național Legionar, pe care prin nepricepere sau rea credință, l'au săpat, în loc să-l consolideze.

• • •

Dihonia între legionari a început în lagărele nemțești, ca o consecință firescă a suferințelor morale și fizice, derivate din situația de internat, chiar cu calificativul de "oaspeți de onoare al Fuhrerului".

Unii nu înțeleseseră sensul fugii protest a Comandantului în Italia, iar alții nu mai credeau, sau obosiseră.

Comandantul, în neastăpărări lui legionar, a avut în acea perioadă de timp, două mari viziuni politice. Prima, fuga lui în Italia — protest împotriva atitudinii







Bravo Domnule Profesor Gădăru. Totul e perfect. Dar elocința Dumneavoastră "săbie" despicând decențiile, te-a făcut să uiți elementarul.

Din tot ce am făcut eu toți până acum pentru Mișcarea Legionară, pentru gloria ei, și a memoriei Căpitanului și Martirilor noștri, rezultă că acuzațiile mincinoase și de rea credință ale disidenței închistate în ură și infamie, că Horia Sima a asasinat pe Căpitan și elita legionară, se spulberă într-o clipită prin articolul orvelului Herenguer reproduș în pagina 3-a a revistei și arată clar de ce parte este: întinericii, condamnarea, prăbușirea și blestemele ce vi se cuvîin ca mistificatori conștiinți.

Petre Vălimăreanu cunoștea existența acestui articol, căci l-a reproduș în "VATRA", Nr. 143, Iulie-Septembrie 1977, făcînd unele comentarii reproduce alături.

Cum v-ați permis atunci Dumneavoastră, Vălimăreanu, Flegeriu, Arnăutu, etc., să continuați a roade ca niște carii înfrînți în ură și invidie, unitatea Mișcării, să strecurăți neîncrederea în inimile tinerilor români care scăpați din Tara unde se sufocau în teroarea comunistă, veneau să la lumina dela noi, împingându-i deșgustați în afara Legionei, în tagma burlăverilor emigrației românești.

Nu a rămas calificativ de ocară în lexiconul românesc, pe

care să nu-l fi asvârlit cu nerușinare și rea credință asupra tuturor acțiunilor pozitive ale Legionii și ale Comandantului ei, împingînd de aceeaș mobil las — desăgreaștea forței celor rămași credincioși duhului legionar.

Văți transformat în TURCANII psihici ai diasporei legionare sfărîcînd inimile a zeci de legionari, ucigînd cu sînge rece și bestialitate, pe Doamna Elvira Sima, soția Comandantului, ale cărei întemelte blesteme vor cădea asupra capetelor voastre și ale familiilor voastre.

Decența legionară și ordinul Comandantului ne-au oprit de a vă răspunde la timp, la toate mișcările pe care le-ați pus la cale, sau le-ați patronat.

Acuma însă, când ați îndrăsnit să mergeți cu infamia până acolo încît să incitați la asasinarea lui, cum scrieți fără teamă de Dumnezeu în prefața amintită, nu mai respectăm ordinul și nu vom înceta a va descoperi opiniei publice românești din exil, așa cum sunteți ilustrați în versul lui Eminescu:

"...niște răi și niște fameni!...

E rușine omenirii să vă zică vouă oamenii!"

TRAIAN POPESCU

## MA INTREB SI VA INTREB

În complectarea considerațiilor de mai sus, reproducem alăturat, câteva pagini din scrisoarea pe care un compatriot legionar neo trimite din Jugoslavia.

E pentru prima dată cînd pateticele marturisiri ale suferințelor și chinurilor la care au fost supuși legionarii, ne vin direct dela surșă, adică dela unul care le-a suportat pe propria piele și care a trăit ani de zile sub infernala teroare deslănțuită de apologetii lui Karl Marx și de instrumentele lor judaice.

Ne îngăduim a recomanda tuturor legionarilor, celor de bună credință, să reflecteze profund asupra acestor pagini, cari pot și trebuie, să deschidă un nou orizont asupra viitorului.

Am ajuns cu toții la vîrstele cuprinse între 60-75 de ani, deci la suprema maturitate.

Să nu putem oare, în aceste grele momente care se pregătesc omenirii, să scoatem din suferințele noastre ura care s'a cuibărit în sens destructiv și deschizându-ne larg brațele și inimile legionare, să

ne contopim din nou în acea binefăcătoare și sfîntă dragoste pe care ne-a insuflat-o Căpitanul?

Să nu ne lasăm orbiți de patimi, sau vanități fără rost.

Menirea noastră e să luptăm și să eliberăm Neamul din sclavajul comunist.

Să ne reîntoarcem la legile de bază ale conviețuirii legionare.

Ne-o cere Capitanul, și toți Martirii Neamului, legionari sau nelegionari și cei de acasă.

Orizontul se întuneacă. Nori de mare vijelie se acumulează pe firmamentul planetei.

Uniți cei de aici, cu cei de acolo, vom putea străbate furtuna și biruitori asupra noastră, asupra mîstinei deșănțate în care ne-am împotmoliț, asupra duhurilor rele care vor să ne distrugă, vom ieși la lîmanul binefăcător al Patriei eliberată și pe care trebuie s'o facem cum a visat-o Moța amărînd și luminoasă ca soarele sfînt depe ceri!

Arhanghelul și Căpitanul ne vor călăuzi.



Ma intreb si va intreb, - (scuzandu-se) ca...  
sa-mi raspundeti va rog! Ce s-a  
zice - potand? Intrebare ma este  
exil?! Sui mine sa pun mana pe tope  
sa spun si sa-mi dai tel. Iti  
sa puna oie una de muncim!  
Mult neamului nostru - in tara  
din cauza acestor desfrunsi, dar  
in fatai quelor incercari, pot  
sau aproape toate scutitelegile  
sa topirea. Easi focali unde la Bucuresti,  
caci un mic an pot durabile -  
un ale carui, ci ale Sefletului!  
Am ate uor, laquel - potand? Intrebare  
franta, pe pota muncim - bae  
de fira - muncim uor la Bucuresti  
i-a pot, hantata! Cu oie mai  
am natat o caldura - oiora in  
fata mea. Easi - dar - focali, oie  
in sanga. - Easi inainte de a atea  
in laraul din care mi se dau  
ridicat! Tuleam uor - pe tel, ca  
sufresu luptand cu repulsiile  
oiora, muncim galgalele acestor  
am qrei, Iora, fara a legimae, ae

Intrebare, - (cu un mic - dupa potand)  
muncim - pota 63000 - in muncim  
in potand - in campuri, in  
in chirozi, cu uor muncim au  
pot uor. Am ate cati uor  
potu din cele ce dau pota  
dopre potu - Ghera - Capul lidia,  
dar potu potu am trecut cu  
si potu bine cum sa potu,  
cui a inceput - cum au  
sfarsit cei ce dau muncim  
in potu comunitarii in  
in chirozi. Cui potu potu,  
cui potu potu potu, potu  
potu - potu toti cei ce cred  
in potu potu, potu potu  
fraternitate, - in potu  
muncim in potu potu  
am inceput compunim  
muncim - in potu potu  
care diducare a potu la  
cale. Am potu in un car  
am am intrebare sa muncim

Intrebare, - (cu un mic - dupa potand)  
muncim - pota 63000 - in muncim  
in potand - in campuri, in  
in chirozi, cu uor muncim au  
potu din cele ce dau pota  
dopre potu - Ghera - Capul lidia,  
dar potu potu am trecut cu  
si potu bine cum sa potu,  
cui a inceput - cum au  
sfarsit cei ce dau muncim  
in potu comunitarii in  
in chirozi. Cui potu potu,  
cui potu potu potu, potu  
potu - potu toti cei ce cred  
in potu potu, potu potu  
fraternitate, - in potu  
muncim in potu potu  
am inceput compunim  
muncim - in potu potu  
care diducare a potu la  
cale. Am potu in un car  
am am intrebare sa muncim

Intrebare, - (cu un mic - dupa potand)  
muncim - pota 63000 - in muncim  
in potand - in campuri, in  
in chirozi, cu uor muncim au  
potu din cele ce dau pota  
dopre potu - Ghera - Capul lidia,  
dar potu potu am trecut cu  
si potu bine cum sa potu,  
cui a inceput - cum au  
sfarsit cei ce dau muncim  
in potu comunitarii in  
in chirozi. Cui potu potu,  
cui potu potu potu, potu  
potu - potu toti cei ce cred  
in potu potu, potu potu  
fraternitate, - in potu  
muncim in potu potu  
am inceput compunim  
muncim - in potu potu  
care diducare a potu la  
cale. Am potu in un car  
am am intrebare sa muncim



# RELATIILE ROMANO-RUSE

V

## DE LA CONSTANTIN IPSILANTI LA TUDOR VLADIMIRESCU

de N. S. GOVORA



ICI în această perioadă nu se poate vorbi de relații Româno-Ruse propriu zise. Relații au existat doar între Turci care stăpâneau țările noastre și Rușii și Austriaci care le răvneau. De astădată intervine un factor nou: Napoleon I, împăratul Francezilor. Acesta nu ne-a stăpânit și nici nu a răvnit să ne stăpânească, dar s'a folosit de țărilor noastre ca de o marfă de schimb, oferindu-le când unora, când altora, în complicitate și instabilitate lui jocuri politice.

Alexandru I a devenit țar al Rușilor în urma unui complot terminat cu un paricid. E adevărat că el nu a ținut în mâini nici unul din capetele fulgurului ce au strânatul pe Pavel I: el aștepta nervos într-o cameră, rezultatul întreprinderii. E adevărat-cel puțin așa susține Dimitri Merejkovsky în cartea lui "El misterio de Alejandro I" — că a avut monstru de conștiință până la sfârșitul vieții, că a avut celace s'ar nămi acum un complex de culpabilitate. Este lărgit adevărat că a procedat cu destulă cumințenie, îndepărtând de capitală și de treburile publice, pe toți componenții complotului.

Și a mai avut un complex, tot de culpabilitate: s'a considerat vinovat de fermentarea ideilor liberale care au dus către sfârșitul vieții lui la înfîntarea ziselor societăți secrete. Educația lui Alexandru și a fratelui său Constantin s'a făcut sub directă și geloasă supraveghere a Căterinei a II-a, care voia să facă pe primul împărat al Rușiei, iar pe celălalt al Bimantului. Profesorul principal, acel care a exercitat o profundă influență asupra lui Alexandru I, a fost elvețianul Laharpe, un intelectual cu idei liberale. Când și-a dat seama, Căterina și-a trecut granița, dar era prea târziu: Alexandru era deja câștigat acestor idei. Câștigat, dar numai până la un anumit punct. Dealtfel, celelalte idei liberale, în acele timpuri erau destul de nebulosă, și ele aveau să fie cu atât mai nebulosă, cu cât era vorba de niște idei occidentale, intrate în capete rușești.

Încă înainte de a deveni țar, Alexandru își făcuse un cerc de prieteni "progresiști", cu care voia să transforme Rusia, să-i dea o Constituție dar, odată devenit țar, el și prietenii lui nu au făcut nimic concret, s'au pierdut în lungi și interminabile discuții. Nici nu putea fi altfel, deoarece, cum am mai spus, era vorba de idei occidentale, intrate în capete rușești. Alexandru voia să schimbe total Rusia, să o îmbrace în haine noi, dar cum se putea produce acest lucru dacă el, vrând să dea libertăți poporului rus, nu înțelegea să aducă nici cea mai mică schimbare preogativelor autocrate ale țarului? Și cum puteau prietenii lui "progresiști" — Chałorski, Stroganov, Novosilov și Kociubei — să dea Rușiei o Constituție liberală dacă ei, nobili, nu înțelegeau să renunțe la privilegiile pe care le avea nobilimea? Totul s'a terminat în ceață, "progresiștii" s'au dispersat, iar Alexandru și-a găsit o scuză în ideile că aceste reforme nu sunt de actualitate și că trebuiesc amânate pentru mai târziu. Aceste idei reformatoare au răbunat în el de mai multe ori, tot fără nici un efect practic până când, după ce a trecut printr-o perioadă de adevărat bigotism, a devenit cel mai feroc "reacționar". Inițiatorul și sufletul Sfintei Alianțe, acela care își luate robul de a stărpi orice dorință de a obține libertăți.

În celace ne privește, Alexandru I, la începutul domniei, părea imun dragostei nefericite pentru țărilor noastre. Părea că nu i-a căzut în mâini nici un exemplar al testamentului oporci al lui Petru cel Mare, părea că nu ătia nimic despre planurile grecești sau dacice al bunicii lui, Căterina a II-a. Dar totul era aparent, totul era tactică bine disimulată. Motivul acestei tactici era că el voia tot imperiul turcesc, nu voia să-l împartă cu nimeni și împrejurările nu i se păreau propice. Când a crezut că a sosit acest moment propice, atunci amolul, dragostea refuțată a înalțărilor lui s'a deslășuit cu mai multă furie. Și la el, dragostea aceasta refuțată avea să se manifeste în mod brutal, direct, fără dulceleșare predecesorilor și fără falsul pretext al acestora: apărarea bieților creștini din imperiul turcesc. Alexandru I a avut această calitate:

și-a aruncat masca. Cărea țărilor românești, cărea Bulgaria, cărea țărilor. Aducea o singură explicație cererilor lui: imperiul turcesc nu era viabil, era bolnav, trebuia trecut fără îndolăsi la împărțirea lui. Tot din tactică, cărea împărțirea imperiului turcesc: în realitate și voia întreg.

În momentul urcării lui pe tron, Alexandru s'a găsit în fața unui fapt precis: alianța cu Franța, încheiată în 1798 de către tatăl lui, Pavel I. Dar moartea tatălui lui, a schimbat total situația. Toți curtenii lui erau anglofili și francobili. Această, natural, din cauza revoluției franceze care izbucnise cu 12 ani înainte. Ideile revoluției franceze amenințau nu numai tronul țarului ci și privilegiile nobililor.

Nu mai că țarii era nehotărât. Deaceia nu la nici o atitudine clară anti-franceză. Inițiază o apropiere de Anglia și Austria, dar are griji să anunțe pe Bonaparte, prin intermediul ambasadorului lui la Paris, Morkov, că această apropiere nu e dirijată contra Franței. Dar la acea epocă, Napoleon voia desmembrarea imperiului otoman. Rusia o dorea de un secol, dar nu-i convenea momentul și, în special, nu-i plăcea partenerul cu care să procedă la împărțirea, adică, nu-i plăcea Napoleon. Informațiile trimise de ambasadorul rus de la Paris, neliniștează cerurile mocovite care își dădeau seama că desmembrarea imperiului turcesc în acele momente însemna apropierea Franței de granițele rușești ori, între această virulentă vecinătate și aceia a Turciei, preferă pe otomani, adică pe "omul bolnav", de atâtea ori denunțat de el. Deaceia Alexandru ordonă ambasadorului Morkov să nu accepte propunerile de împărțire a Turciei și să-l declare că Rusia nu are nici o intenție de a se asocia la acte ostile contra Turciei. Cu cât se apropia rușii definitivă între Franța și Anglia, relațiile dintre Franța și Rusia se înrăutățesc. Bonaparte cere rechemarea lui Morkov care nu este înlocuit și Rușii lasă la Paris un însărcinat de afaceri. În Noiembrie 1804, Austria și Rusia încheie un acord secret: Rusia îi promite ajutorul său, iar aceasta se angajează să apere integritatea Turciei, contra Franței. Pare de necesar, Rusia e interesată de integritatea imperiului otoman, deci nu mai vrea să la Constantinopol și nici măcar Muntenia și Moldova, iar soarta "creștinilor oprimați" o lasă indiferentă! Iată o ocazie în care N. Iorga ar fi putut spune că ajungerea la Constantinopol nu a fost o constantă a politicii rușești!

În Aprilie 1805 Rusia încheie o alianță cu Anglia, amândouă țărilor angajându-se să garanteze integritatea Turciei. Prusia refuză să intre în coaliție, totuși războiul izbucnește. Austria începe ostilitățile, fără să aștepte sosirea Rușilor. Trupele ruse, spune istoria Miloukov, "osec" "obosite". Are loc celebra bătălie de la Austerlitz — 20 Noiembrie 1805 — în care Rușii sunt crunt bătuti. Istoria Miloukov trece cu reperișcioare asupra acestei memorabile bătălii, insistând asupra unor victorii secundare rușești, a generalului Kutuzov la Dürrenstein și a principului Bagration la Schoengraben. Asupra acestei ultime bătălii — Schoengraben — insistă și mai mult Tolstoi, în "Războiul și pace". E drept că vorbind de Napoleon, Miloukov spune că planul strategic al lui Napoleon se reduce totdeauna în a lovituri rapide și decisive, a livra bătălii generale, profitând de superioritatea forțelor sale și de geniul său. (Mil. op. cit. II, pag. 698).

Armatele lui Napoleon sunt aproape de frontiera poloneză. În Orient Francezii desfășoară o mare activitate. Victoria lui Napoleon reduce pe tapet chestiunea poloneză și chestiunea orientală, amândouă atingând de aproape interesele rușești (Mil. op. cit. II, p. 698). Deel victoria lui Napoleon reduce chestiunea poloneză și pe cea orientală. Istoria Miloukov recunoaște deci că chestiunea orientală nu era uitată și cu atât mai puțin moartă. Era vie o constantă politică rușești. În prima chestiune, Rușii se tem de o răscălaș poloneză și deci de pierderea teritoriilor câștigate de Căterina a II-a. Chestia ortodoxă nu mai era de actualitate, de actualitate erau teritoriile câștigate prin cele trei împărțiri ale Poloniei.

Napoleon trimite în Constantinopol pe generalul Sebastiani, în calitate de ambasador. Rusia simte pericolul. Dar de care pericol e vorba? Cu ce o amenință pe Rusia o alian-

ta franco-turcă? Foarte simplu, Rusia se temea să nu plândă Crimeia, se temea, mai ales, de o înșănătoșire a bolnavului care era Turcia și că visul rusec, constanta rusească, ajungerea la Constantinopol, se va îndepărta din nou. Tratatul cu Turcia, încheiat de Pavel I, fusese reînnoit de Alexandru I, în 1806. Prin acest tratat Turcia se angajase să lase Rușilor liberă trecerea flotei militare prin Strâmtoarea. Generalul Sebastiani, noul ambasador francez la Constantinopol convinge pe Turci să oprească trecerea flotei rușești. Și Rusia declară război Turciei. Regele Prusiei intră și el în coaliție, dar la 14 Octombrie 1806, la Auerstaedt și Iena, armata prusacă e distrusă și regele — după pierderea Berlinului — e nevoit să negocieze. În acest timp, Alexandru I trimite în Prusia două corpuri de armată. Rușii sunt bătuti la Eylau la 27 Ianuarie 1807, iar la 2 Iunie sunt zdrobiti la Friedland. Miloukov caută scuze acestor înfrângeri, găsim un mare vinovat în Prusia, care acceptase lupta cu Francezii, înainte de sosirea Rușilor. Generalul rus Bennigsen încheie un armistițiu. Intrând triumfal în Berlin, după înfrângerea Prusienilor la Auerstaedt și Iena, la 21 Noiembrie 1806, Napoleon decretase Blocusul continental, inamicul numărul unu, flmz Anglia.

Dar acest blocus nu putea fi eficace fără participarea Rușiei. Aceasta este motivul pentru care, după distrugerea forțelor rușești la Friedland, nu numai că nu urmărește distrugerea totală a Rușiei ci, Napoleon acceptă propunerile de pace făcute de Ruși, cu o condiție: încheierea unei alianțe între Franța și Rusia.

...

În 1807 are loc întâlnirea dintre cei doi împărați la Tilsit. Istoria Miloukov e nevoită să recunoască că în această întâlnire, Alexandru e obligat să se rememne la modificările aduse de Napoleon bălții Europei. Alexandru e modest și, mai ales, loial, afirmă Istoria Miloukov. I s'a oferit de către Napoleon o parte considerabilă din Polonia prusiană și Prusia orientală. Dar, credincios alianței cu Prusia (I), țarul rus le refuză. A acceptat doar regiunea Białystok și aceasta pentru a-l face pe ruși să uite "desinteresarea sa, după un război atât de dur". Regiunile poloneze din Prusia, Napoleon le atribuie regelui Saxe, sub numele "de marele ducat al Varșoviei". Napoleon caută să-l împingă pe Alexandru în Orient, pentru a lovi Anglia, dar Alexandru "preferă să dirijeze expansiunea rusă într-o direcție pe care însuși Napoleon l-o indicase: el ocupă Finlanda și Principatele ducende și caută să profite de alianța franceză, pentru a le cucerii" (op. cit. II, p. 703). E curios cum Miloukov caută, cu îndărătnicie, să escamoteze Istoria, când e vorba de țărilor noastre. Falsifică Istoria când o socotește necesar, recurge la înșănătoșire când nu poate face altfel sau lasă lucrurile în umbră sau pe numbră, când interesele l-o împun; natural, e vorba de interesele Matușkaii Russia. În această situație, Miloukov falsifică desdreptul Istoria. Deci la Tilsit, Alexandru e loial față de regele Prusiei și se mulțumește doar cu regiunea Białystok, iar în celace privește țărilor noastre, e mai mult decât modest și desinteresat: îl îndreaptă privirea spre țărilor noastre doar pentru motivul că într'acolo îl dirijase privirile Napoleon. Altfel, desigur nici nu s'ar fi gândit. Deel atât testamentul oporci al lui Petru cel Mare, cât și constanta politică orientale rușești, sunt pusești! După Miloukov, Alexandru își îndreaptă privirile spre țări și București numai după Tilsit, adică la 24 Iunie 1807. Ne găsim în fața unei grosolane falsificări a Istoriei, pentru că, fără să aștepte sugestiile lui Napoleon, Alexandru ocupase Moldova și Muntenia încă din Noiembrie 1806, iar la Tilsit, Napoleon l-a cerut țarului să evacueze Principatele, și încă repede, căceia Alexandru nu a făcut, recurgând la eternelle procedee alavo-mongolice. Exact ca Stalin un secol și ceva mai târziu!

Pentru a stabili adevărul istoric, va trebui să facem apel la alte izvoare.

...

Dar pentru aceasta, va trebui să vorbim puțin de Napoleon.

Bonaparte cunoștea destul de rău "Chestiunea orientului", ne-o spune o franțuzească, Germaine Lebel, în lucrarea sa "La France et les Principautés danubiennes", p. 90. De existența "unei surori latine" la Gurile Dunării, nu avea nici o idee. În capitoliul anterior am arătat răspunsul pe care-l da Napoleon, cererilor făcute de un grup de boieri valahi: ambasadorului francez de la Viena, Napoleon îi cerea să-l comunice cu ce ar putea servi pe acești îndreptiți. Termenul înrebunțat e puțin fiantat pentru Români care au voit și existența a voi să ne facă să credem că Franța cunoștea existența unei țări latine surori încă de pe timpul Cruciaadelor, dacă nu mai dinainte.

În 1799 Bonaparte crede în căderea imediată a imperiului otoman și, pentru a-l da o lovitură de grație Angliei, vrea să ocupe Egiptul. Aceasta provoacă reacțiunea Turcilor care declară războiul Franței, la 4 Septembrie 1798, iar la 23 Decembrie se încheie alianța cu țarului împotriva turcesc. Urmările campaniei din Egipt sunt cunoscute și la 25 Martie 1802 se încheie pacea de la Amiens, prin care se menține imperiul turcesc în statu quo ante bellum.

Dar după încheierea păcii de la Amiens, situația în țărilor românești este gravă. Influența Rușiei începe să se facă din ce în ce mai simțită. Imperiul otoman este în desăgare completă, ne mai fiind în stare să-și facă mizerantărea respectată. Bande de hoți înfestează drumurile. Populația nenorocită, amenințată în mod constant de foamete, fuge în masă din aceste regiuni devastate de război, răvășite de bandiți și oprimate de către administrația fanariotă ca și de armatele ocupante.

Bonaparte cunoștea rău chestiunea Orientului, dar el ordonă cercetări și i se fac rapoarte. Rezultatul acestor rapoarte e că imperiul otoman e în descompunere și trebuiesc luate măsuri din timp. Într'un memoriu, Talleyrand propune acordarea Principatelor române Austriei, pentru a crea un măr de discordie între Austria și Rusia.

Se reabilitează relațiile diplomatice între Turcia și Franța și Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Brune. Sosit la Constantinopol, Brune constată influența exercitată de către Ruși asupra politicii otomane în general și asupra Principatelor române în special. El (Ruși) au aliați și spioni în persoana dragomanilor ieșiți din bogatele familii fanariote și candidați permanenți la scaunele Moldovei și Valahiei. (Germaine Lebel, op. cit. p. 93). "Intrigile rușești nu vor face decât să crească în Principatele române, după ruptura păcii de la Amiens, la 16 Mai 1803" (Germaine Lebel, op. cit. p. 94). Și Istoria Miloukov vrea să ne convingă că Rusia și-a îndreptat privirile asupra Principatelor numai după Tilsit (1807) și numai pentru a-l face plăcere lui Napoleon III!

Teama de Napoleon, îl face pe Ruși să prepare planuri de apărare. În două memorii, Conțil Voronov și Chałorski îl propun lui Alexandru ocuparea Principatelor române cu o armată de 20.000 de oameni. Această armată se va putea aproviziona pe loc, afirmă ei. Se duc tratative cu Englezii pentru menținerea imperiului otoman, *atâta timp cât va fi posibil* (!) și pentru excluderea oricărei alte puteri la împărțirea Prusiei, în cazul când prubșirile otomaniilor s'ar dovedeau inevitabile. Deel Rușii caută "să mențină imperiul otoman" dar în cazul că aceasta nu va fi posibil, prada toată vor o la ei și, pentru orice eventualitate, plănuiesc să ocupe Principatele cu o armată de 20.000 de oameni! Mai ales că această armată putea fi aprovizionată pe loc! Lucrul de care, natural, Istoria Miloukov evită să vorbească.

În fața acestor evenimente, Napoleon își schimbă și el planurile. Se hotărăște să se apropie de Poartă. La 2 Martie 1804 primește pe ambasadorul turcesc și-l atrage atenția asupra activității celorlalte puteri, în special a Rușiei. În particular îl atrage atenția asupra faptului că Rusia cercetă în anumite posesiuni otomane și, în special, în *Moldova*, o influență incompatibilă cu demnitatea turcescă. Turcii își schimbă și ei total atitudinea față de Francezi.

În acest timp, imperiul turcesc era în completă descompunere. Sultanul Selim era stăpân doar cu numele. Pagalele nu-l mai ascultau ordinele, în special cei din Vidin, Pasvan-Oglu, era în totală rebeliune. Acest Pasvan-Oglu făcea un mare rău țărilor românești, în special Valahiei, unde pătrundea periodic, pentru a Jettii. Rușii sunt într-o continuă ofensivă. Moldova și Muntenia sunt sub "protecția" lor, ca și Insulele Arhipelagului pe care le-au câștigat oferind pavilionul rusesc tuturor vaselor grecești. Ofițeri ruși sunt trimisi în misiune la Belgrad, în Muntenegru și chiar până la Ragusa. Iată deci o seamă de argumente că "Moscoviții făceau totul pentru a păstra integritatea imperiului turcesc"!

În Iulie 1804, Napoleon atrage atenția ambasadorului turc asupra pericolului de război din partea Rușiei și recomandă Turciei să fie atentă și să nu mai lase trupele rușești să intre în Principatele române. Dar tot divanul turcesc e cumpărat de Ruși și în 1805 se reînnoiește tratatul de alianță defensivă și ofensivă între Rusia și Poartă. Ambasadorul francez atribuie acest succes rusesc în *Hușenț* neferice a domnitorilor din Principate, *Moruzi și Ipsilanti*. Moruzi se apără, susținând că Turcii au reînnoit tratatul numai pentru că Rușii le cereau să se raliere coaliției contra Franței și cereau să ocupe Moldova și Valahia. Turcii, la rândul lor, comunică Francezilor că acest tratat a fost făcut numai "pentru a adormi pe Ruși".

"La București, anunțarea Tratatului este primită cu multă bucurie, deoarece da acunului domnesc mai multă



soliditate. Fiecare vrea să celebreze în felul lui, fericitul eveniment. Balurile se țin în lanț și Mitropolitul se distinge prin strălucirea serbărilor pe care le organizează." Lebel, op. cit., p. 103.

În fața acestei situații, Napoleon caută compensații în altă parte. Talleyrand, care era în acea vreme ministru de externe, înclină spre o alianță cu Austria. Și drept preț al împăcării, oferă "cu generozitate" Austriei, Țările Românești. Dar Bonaparte se opune acestor planuri și Franța încheie un tratat cu Prusia, la 15 Decembrie 1806. Una din clauzele acestui tratat, prevedea garantarea independenței și integrității imperiului turcesc.

În timpul acestei perioade de tensiune, Englezii, Austriicii și Rușii, fac din Valahia un centru de aprovizionare și recrutare pentru armatele lor. Astfel, la 22 Martie 1805 sosește la București un Tătar cu ordinul de a l se da 100.000 de ocale de pește sărat pentru escadră engleză. Cantități de grâu, orez, pește sărat, sunt trimise în Transilvania. Un ofițer rus, Bolkov, își are reședința la București, pentru a centraliza stocurile. Ipravnicul parcurg Țara, ridicând celace mai rămâne din recolta deia insuficientă pentru consumația locală. Englezii cer 150 de oameni, meseriași, pentru reparațiile necesare escadelor. În fața acestei situații grele, locuitorii fug în Sudul Dunării la trupele lui Terzenik-Oglu și Pașvan-Oglu. Valahia se golește din ce în ce. La recensământul din 1803, populația Valahiei era de 850.000 de suflete. În 1805 a cincea parte fugise din Țara. Situația era agravată și din cauza luptelor interne turcești. Ayvan din Silistra și Brăila pornesc cu 14.000 de oameni contra lui Terzenik-Oglu din Ruscuk. Terzenik îl bate și o parte a trupelor ayvanului din Brăila fug spre Fogani și pradă toată regiunea.

Anul 1805 se termină cu strălucita victorie a lui Napoleon la Austerlitz. Rușii se tem, după tratatul de la Presburg din 26 Decembrie 1805, că Napoleon va desmembra imperiul turcesc, îndepărtându-l pe el de la prada care socotese el-pe drept îl se cuvenea.

Dar de la începutul anului 1806, evenimentele se precipită la Constantinopol. Totul indică o schimbare radicală a concepției otomanilor, adică se caută o apropiere de Franța și o îndepărtare de Rusia. Se procedează la un schimb de ambasadori. Turcii trimit la Paris pe Muhib Efendi iar Napoleon trimite la Constantinopol pe generalul Sebastiani. În fața alianței anglo-ruse, Bonaparte e nevoit să se întorcă la alianța cu Poarta. Sebastiani are instrucțiuni precise. Cele mai importante sunt: stăpânirea absolută a Valahiei și Moldovei; încheierea Strămlorilor vaselor rusești; interzicerea arborilor pavilionului rus de către greci și fortificarea cetăților contra unui eventual atac rusesc.

Începe o perioadă de presiuni ale ambasadorilor francezi și rus la Constantinopol și o atitudine de extremă lagitate turcească. Turcii își schimbă hotărârile de la o zi la alta, după forța sau aroganța celor doi ambasadori. Într-o zi înclină balanța de partea sa unul, în alta celălalt. Curios este faptul că obiectul acestor certuri este în mare parte, scaunele de la București și Iași. Fiecare din cele două puteri vrea să-și aibă în aceste scaune, creșterile lor. Până la urmă Rușii au câștigat de cauză, dar nu cele două scaune domnești li importau pe Ruși, acestea fiind ca totdeauna un pretext. Dar pentru a trece la atitudinile decisive, aveau nevoie de un pretext mai serios. Și acesta le e furnizat de paga din Vidin, Pașvan-Oglu care a invadat Valahia și cerea o dare lunară de 30.000 de piastri. Și iată că acea veche cauză a "creșterilor optimai" e scoasă din nou de la naftalină. "Nu cei doi domnitori ne importa, ci linștea și buna starea celor două Principate", a declarat cu emfază baronul Budberg, membrul Corpului diplomatic, reuniți la Petersburg.

Și ordinul de trecere a Nistrului e dat la 28 Octombrie 1806. Generalul Michelon intră în Moldova cu 65.000 de oameni prin trei puncte diferite, între Hotin și Moghilaș, la 10 Noiembrie. Rușii caută să-l convingă pe Turci că această trecere a Nistrului nu este un act de ostilitate ci e vorba doar de o asigurare a trecerii unor trupe spre Dalmatia. El cer ca cetățile să se predea fără luptă. La 26 Noiembrie, generalul Elsen trece Nistrul în apropierea Hotinului și reușește să convingă pe paga turcesc că el vrea să se oprească în oraș numai pentru câteva zile. La 4 Decembrie, generalul Meyendorff trece fluviul la Dubăsari și se îndreaptă spre Tighina. Înfrășit, Michelon însoși cu locotenentii săi Miloradovici, Kamenski, Dolgoruki și Ulanov, trece Nistrul la Moghilaș la 24 Decembrie și la 28 intră în Iași. O parte din trupe, sub comanda lui Miloradovici, înalțăzăz spre București și Oceașov ocupă Galați. În acest timp, Mustafa Balactar ocupase București cu 2500 de oameni, sub pretextul de a proteja pe Alexandru Suțu. În realitate, pentru a pradă. El se hotărâse să apere București și trimite o înăltire de 4.500 de oameni. Dar aceste trupe formate mai mult din briganzi decât din soldați, rău înarmați și nedisciplinați, se întâlnesc cu ar-

mata lui Ulanov și sunt învinși. Câtiva ajung la București și se pregătesc să dea foc orașului. Cetățenii cer lui Milo. radovici să se grabescă și să le la apărare. Generalul rus pătrunde în oraș în dimineața zilei de 25 Decembrie și-l ocupă, fără să fie nevoit să tragă mai mult de două lovituri de tun. Se produce totuși un incident: 300 de armăuși în serviciul lui Ipsilanti, care erau închiși în Mănăstirea Radu Vodă, profită de sosirea Rușilor, scapă din mănăstire și sgrumă pe toți Turcii pe care-l întâlnesc. De pe acoperșurile caselor, locuitorii aruncă cu cloacane și topoare asupra fugarilor turci. Generalul Miloradovici parcurge orașul cu ușurii lui, restabilește ordinea și la ora 4 nu a mai rămas nici un turc viu în oraș. Mitropolitul, în semn de veselie, face să sune toate clopotele din București.

"În această zi de victorie, Armașii li rezervă învingătorului o surpriză în felul lor. Ștind că generalul rus va locui în palatul prințului Grigore Ghica, cu delicata atenție de a așeza pe de-a rânduri, la poarta casei, dealungul scării și pe galerie, toate capetele de turci pe care le lăisăseră în cursul zilei, având grija să pună în fața fiecăruia o candelă aprinsă. De la distanță, efectul era fericit. Miloradovici, intrându-se foarte târziu acasă, văzând de departe această iluminare, s'a arătat încântat, dar apropiindu-se, a fost pe punctul de a le ține de oroare și a fugit cât a putut mai repede, departe de această vizionă de infern. Numai după câteva zile, după ce s'a efectuat o curățire în regulă, a conștientizat că se instalase din nou în acest palat." Lebel, op. cit., pp. 122-123.

Michelon sosește și el la București la 29 Decembrie, în același timp cu Ipsilanti. Boierii care fugiseră în Transilvania, revin în capitală. "Bucureștii vor oțeri în tot timpul iernii, aspectul foarte animat al unui oraș de garnizoană. Teroarei și carnagiului, li urmează balurile și serbările." Germaine Lebel, op. cit., p. 123. La acest tablou la care franțușoarea Lebel utilizează culori moi, Karl Marx adăugă altele destul de crude: "Soțiile boierilor din București dădeau exemplu de multă bună dispoziție și și sărbătoriră ritice în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât refinerie". Însemnări despre Români, Karl Marx, Ed. Cartății, pp. 15-16.

În fața acestor evenimente, Napoleon scoțete că are nevoie mai mult ca oricând de ajutorul turcesc contra Rusiei. Încă din Septembrie, Bonaparte trimite doi ofițeri, Jaubert și Palkowsky, pentru un examen pe teren. Palkowsky traversează Iași, Tighina, Hotin, Cetatea Albă, Galați, Brăila, Iamali și Chilia. Informațiile culese de el sunt catastrofice. În afara de Hotin, ale căror fortificații sunt bine conservate, aparatul defensiv este înspălmântător: tunuri așezate direct pe pământ, fără așete, palisade incomplete, ganțuri în parte acoperite de pământ, platforme în stare jalnică, garnizoane scheletice. Cu toate aceste informații Bonaparte e nevoit să mizeze pe cartea orientală. Din Berlin, la 7 Noiembrie, scrie lui Suțu: "Armata mea intră în Polonia: victoria nu mi-i acumpă decât pentru că eu mă ajut și apăr cauza optimaiilor ... După cum se vede, și lui Napoleon li era acumpă "causa optimaiilor", nu numai Rușilor și Bișlii valahi li puseseră speranțele în acest mare Napoleon care venea de departe! El făcuseră și un cântec:

Bunaparte nu-i departe,  
Vine să ne des dreptate!

Bisă! Ingenutia valahia!

A doua zi după bătălia de la Iena, se angajează față de sultanul Selim să nu facă pacea decât atunci când Suțu și Calimachi vor fi repuși în scaune, iar Talleyrand scrie generalului Sebastiani: "Împaratu vrea să redea principatele Porții. El nu va restitui Varșovia și Berlinul - dacă va trebui să le restituie decât atunci când Poarta își va fi restabilit autoritatea în Moldova și Valahia." Napoleon li trimite sultanului scrisori înfălcărate, iar Sebastiani este însărcinat să amorseze un tratat ofensiv și defensiv care ar garanta Porții posesiunile Moldovei, Valahiei și Serbiei. Bufturile întregului popor otoman sunt cuprinse de ură contra Rușilor, dar capetenile sunt inerte. Sunt aduse trupe din Asia - 80.000 de oameni - sub comanda lui Pașvan-Oglu, Mustafa Balactar și Aidin Pașa și intră în Valahia pentru a merge în întâmpinarea Rușilor. Totuși totul se face în desordine și trupele turcești puțin antrenate și rău echipate, nu pot face față unor armate europene.

O escadră engleză trece Dardanelele și înalțăzăz în Marmara. Englezii cer expulzarea ambasadorului francez și ruinoarea alianței cu Rusia și Anglia. În caz contrar, Constantinopolul va fi transformat în cenușă. Ambasadorul Sebastiani face minuni: încurajează, amenință, înfălcăreză, organizează rezistența. Sunt puse în bătălie aproape 300 de piese de artilerie. Divanul nu cedează și flota engleză e nevoită să facă calea întoarsă, cu două corvete scufundate de focul bateriilor turcești.

În acest timp Balcanii sunt teatrul unor intrigi multiple. Francezii se cănesc să pună pe picioare o Confederație a pașalelor de pe Dunăre, în care principalele piese erau Mustafa Balactar și Pașvan-Oglu. Dar Balactar e contra Francezilor iar Pașvan-Oglu li ura pe Balactar pentru că sultanul li numise recent serasker, adică comandant suprem. Se mai gândesc Francezii la o expediție de mare anvergură, dar aceasta eșază din cauza celor două pașale.

Pe planul diplomatic Napoleon vrea să încheie un tratat ofensiv și defensiv cu Poarta și Persia, cu scopul de a se menține integritatea imperiului otoman și a obține participarea turcești și persane la operațiile în curs. Încep armatașii la Danzig la 3 Iunie 1807, dar trimisul turc nu aduce nimic pozitiv. Lui, orice discuție li provoacă o mare poftă de somn. În același timp se proiectează o încercare de apropiere de Austria, căreia nu-i convenea ocuparea Moldovei și Munteniei de către Ruși, dar propunerile făcute de Napoleon nu au darul de a face pe Austriaci de a leși din situația de expectativă. În Aprilie Napoleon se adresează cabinetelor din Viena, Londra, Berlin și Petersburg, în vederea unei păci dar, în acest caz se menține pe poziția proturcă: nici un Congres fără participarea otomanilor. Sondările făcute nu duc la nici rezultat bun, ci la unul rău: Turcii aud de aceste sondări și și pierd încrederea în Francezi.

Totuși în Mai-Iunie 1807, armata Mareli vizir Mustafa trece Dunarea la Silistra și obligă pe Ruși să-și părăsească pozițiile dintre București și Olteniș. Michelon evacuează București în grabă mare. Dar se produce o lovitură de teatru: izbucneste o revoluție la Constantinopol, Selim este răsturnat și înlocuit cu vârul său, Mustafa. Noua cărmuire li poartă antifrancesc. Napoleon era exasperat de inerția turcească și răsturnarea lui Selim față de care avea numai angajamente personale-nici un tratat nu se încheiase între Franța și Turcia-li procură alibiul de care avea nevoie.

În lupta contra Angliei, Napoleon avea nevoie de Rusia. Angajamentele personale față de Selim, li incurcau noile planuri. Revolta de la Constantinopol li debarasa de aceste angajamente.

La Tilsit, Napoleon joacă marea carte. Lui Alexandru li vorbește de Barbarii care trebuie să împingă în Asia, face să treacă imaginea Sfintei Sofii pe dinaintea partenerului său dar, bineînțeles, nu se gândește să-l conducă la Constantinopol așa de repede. Alexandru vrea împărțirea Turciei și, în totuși său trebuia să intre Moldova, Valahia și Constantinopolul. Reîntră în cabinetul său, după o discuție vie cu Alexandru, Bonaparte exclamă: Constantinopol, Constantinopol! Niciodată! Ar însemna cucerirea lumii!

La Tilsit s'a încheiat un tratat de pace, însoțit de articole secrete. Articoll XXI stipulează încetarea imediată a ostilităților. Articoll XXII prevede retragerea trupelor ruse din Moldova și Valahia, dar armatele turcești nu vor putea ocupa siale provincii înaintea ratificării tratatului definitiv dintre Rusia și Poarta. În realitate, în cursul unei întrevăderi secrete, Napoleon ar fi lăsat să se înțeleagă că el nu avea intenția de a insista prea mult la evacuarea Principatelor. E de la sine înțeles că Alexandru nu avea nevoie de mai mult. Dar punctele principale ale tratatului erau altele. Rusia promite să intervină pe lângă Anglia în vederea încheierii unei păci definitive. În cazul că aceasta nu acceptă înainte de 1 Noiembrie 1807, Rusia va declara război Angliei și va participa la Blocusul continental. De partea sa, Franța propune mediația sa între Rusia și Poarta. "Deasemni dacă, ca o urmare a schimbărilor produse la Constantinopol, Poarta nu ar accepta mediația Francezilor sau dacă, după ce ar fi acceptat-o, s'ar întâmpla ea, în termen de trei luni după începerea negocierilor ele nu ar fi ajuns la un rezultat satisfăcător, Franța va face cauză comună cu Rusia contra Porții, li amândouă înaltele părți contractante se vor înțelege să sustragă toate provinciile imperiului otoman în Europa jugoslav și asupra li Turcilor, mai puțin Rumelia și orașul Constantinopol" (art. VIII din tratat).

"Toate acestea sunt vagi. La drept vorbind, la baza tratatului de la Tilsit se află un punct de neînțelegere fundamental: în timp ce Alexandru nu se gândește decât la Turcia, Napoleon se gândește doar la Anglia. Pentru el Constantinopolul reprezintă o politică de magnificență, un lux pe care nu va putea niciodată să și-l permită. Pentru Alexandru, din contra, e scopul tradițional. Punctul din tratat care reconstituia Marele ducat al Varșoviei, era deasemni negru pentru moscovii, care se temea că Napoleon va trece la reconstituirea Poloniei" (Germaine Lebel, op. cit., p. 137).

Dificultățile imediate li ridică pacea dintre Rusia și Poarta. Reuniunile inițiate la Ruscuk, ajung după 12 zile de discuții la armistițiul de la Siborla (27 August 1807). Prin acest armistițiu, Turcii și Rușii se angajează să părăsească Principatele în 38 de zile (art. III). În cazul că pacea definitivă nu va putea fi încheiată, armistițiul ră-

mâne valabil până la 21 Martie 1808 (art. II). Amândouă părțile li vor restitui reciproc vasele, echipajele și prizonierii capturați în timpul războiului (art. IV și VI).

Se pare, spune Germaine Lebel, că armatele sultanului au cauzat anumite incidente regretabile. Abia a început evacuarea rusească și bande otomane încep să urmărească trupele moscovite, jefuind districtele recent eliberate și masezând locuitorii. Turcii comit deasemni eroarea de a ocupa Galați, cu toate stipulațiile art. III, și de a trimite, pentru a aproviziona garnisoana Iamali, mai multe vase încărcate cu muniții și pulbere, care sunt reținute de Ruși și însoptate Mareli vizir. "Poarta este incapabilă să facă respectate stipulațiile armistițiului de către hoardele sale de soldați, asupra cărora nu mai exercită nici un control", acestea sunt argumentele aduse de Ruși, a căror rea credință pare deasemni evidentă. Oricum, în urma unor instrucțiuni primite de la Petersburg, la 12 Septembrie Rușii suspendă evacuarea și recupără pozițiile anterioare, printre care Galați. Michelon reîntră în București la 7 Octombrie (Lebel, op. cit., p. 138).

Turcii ridică și li obiectuții, susținute de generalul Sebastiani, care deplore reaua credință rusească.

...

În lunile ce urmează după tratatul de la Tilsit, situația lui Napoleon e mai incertă decât oricând. Desigur el are geniu, dar li lipsește experiența. Între vechea, tradițională, deși ineficace alianță cu Turcia și noua alianță cu Rusia, Napoleon nu știe care e cea mai bună. Pe Turci vrea să-i țină cât mai mult în sistemul său, dar are nevoie de Rusia, contra Angliei. Fără participarea moscovită, Blocusul continental e doar o autoînșelătorie. Deocamdată li menține pe rus doar cu promisiuni, dar știe că într-o zi va trebui să-i dea ceva. Pretențiile lui Alexandru sunt extravagante: cere Constantinopolul. Pentru Napoleon, orice, dar nu Constantinopolul. Vor trebui sacrificiile Principatelor române și Bulgaria.

Chiar de la 8 Iulie, Napoleon cere informații asupra Boaniei și Macedoniei. Tot cam pe atunci, trimite pe căpitănu Aubert în Principate și Ucraina. Acesta li prezintă o lucrare cu titlul: Noțiuni statistice asupra Moldovei și Valahiei. Concluziile sunt ostile Turcilor, dar subliniază bogăția pământului acestor provincii, pe care o bună administrație le-ar face prospere.

Bonaparte încearcă să-i intimideze pe Turci. Dacă el vor continua să aibă încredere în Franța, stăpânirea Moldovei le este asigurată. Dacă fac pace cu Anglia, s'a terminat cu el.

În mod oficial, Napoleon cere Rușilor să evacueze Principatele. Austria, și ea, se simte amenințată de ocuparea Principatelor de către Ruși. Ambasadorul Austriei la Moscova, generalul Merveldt, intervine în acest sens pe lângă colegul său francez, Savary. Și intră în joc și Anglia. Interesele engleze li-au dictat Angliei totdeauna menținerea imperiului otoman, dar situația li cerea de data aceasta o schimbare de atitudine. Perfidul Albion li rela drepturile. Anglia avea nevoie de Rusia, dacă nu pentru a-i câștiga alianța, cel puțin să o desprindă de Franța. Se declară deci gata să recunoască cucerirea Principatelor, dar numai cu titlu de cucerire, și nu ca urmare a unei împărțiri, pe care nu o va recunoaște. Jocul e subtil, tipic englezesc, adică va recunoaște cucerirea Principatelor de către Ruși, singuri, nu cu ajutorul Francezilor, sau mai clar, contra voinței Francezilor, adică să li poartă poziție contra lui Napoleon.

Napoleon își da seama că Rusia nu e dispusă să evacueze Principatele. Încă de la 26 Septembrie, împăratul rusesc li trimite instrucțiuni ambasadorului lui la Paris, în care li manifestă în mod deschis intenția de a păstra Moldova și Valahia. Aceasta - spune el - pentru a da satisfacție opiniei publice rusești. Evident, această opinie publică cerea Principatele și... Constantinopolul. Iată cum planurile lui Petru cel Mare, testamentul lui apocrif, după 100 de ani devine un bun public, e de domeniu public! La 18 Noiembrie 1807, Turcii cere în mod oficial lui Bonaparte asentimentul la păstrarea Principatelor. Neîndat sigur că cererea li va fi satisfăcută, sugerează lui Tolstoi, în secret, să se mulțumească cu posesia Basarabiei, Moldovei și Valahia fiind puse sub sechestru și ținute în gaj de Rusia, până la încheierea păcii între Franța și Anglia. Alexandru câștigă de partea sa pe ambasadorii francezi la Moscova, mai întâi pe Savary și apoi pe Caulaincourt. El cer lui Napoleon cedarea Principatelor Rușiei.

Ca la saș, Bonaparte răspunde printre o contra lovitură. O clauză a tratatului de la Tilsit, cerea ca Napoleon să evacueze Silezia după plata de către Prusieni a unei despăgubiri de război. Și împăratul Francezilor răspunde că și el va păstra Silezia, atâta timp cât Rușii vor plăti Principatele. Or ocuparea Sileziei reprezenta marea teamă pentru Ruși: reconstituirea Poloniei. Alexandru caută o masă, pentru a-și ascunde jocul. El cere imediat eva-







un motto: "Trebuie să redăm Istoria așa cum este ea și din aceasta nu avem decât de câștigat! Să facem ca oamenii să cunoască și să înțeleagă cum trebuie Istoria". Semnează... (istoricul) Nicolae Ceaușescu!

Istoria Roller acordă acestel stuclumate perioade, două pagini. Întâlnim desigur multe perle care nu sunt numai istorice, ci deadreptul antistorice. Ca totdeauna desigur, și în această perioadă, îngrușul nostru cel bun a fost Rusia. Nici nu se putea altfel, într-o Istoria antiromânească. Astfel, ni se spune că după ce generalul Michelson a ocupat Moldova, a intrat în București, fără a fi întâmpinat vreo rezistență. *Forțele interne îi netășiseră drumul*. Nu ni se precizează care au fost aceste forțe interne și cum i-au netășit drumul lui Michelson. Să fie vorba de cei 300 de armăniți ai lui Ispantici? Se citează participarea aliaților de război a unor batalioane de panduri. Din unul din aceste batalioane a făcut parte Tudor Vladimirescu. Acuma începem să înțelegem. Se citează armistițiul de la Sibotia și înfrângerile turcești, dar nu se găsește un cuvânt despre cele rusești. Înfrângerile ni se vorbește de pacea de la București: "Principatele române, ocupate încă de la începutul ostilităților, au fost evacuate de Rusia, *afară de teritoriul dintre Prut și Nistru*, care a fost încorporat Imperiului rus". Istoria Roller, III, p. 611. După cum vedem, nici Istoria Roller nu scrie covârșitor BASARABIA. Nu e de mirare, căci și unii și alții, și Giureschi și Rollerii, se supun aceluiași normativ: "Trebuie să redăm Istoria așa cum este ea".

Marele nostru istoric Iorga, ne spune că în fața pericolului eminent francez, Alexandru I, la începutul lui 1811, își redusea pretențiile la Moldova iar în Aprilie comunica Austriei că s'ar mulțumi chiar numai cu Basarabia. "Nu mai era vorba deci de o absorbție a Principatelor, ci numai de o măsură destinată a împiedica orice ofensivă turcească pornită din aceste fortărețe care de circa trei secole apărau frontiera Imperiului otoman, de la Hotin la Akerman și Ismail!" (I. Iorga, op. cit., p. 241. Cuvântă frasă și corolus argument! Deel Rușii nu voiau Basarabia pentru a-și mări dela imensul teritoriu, ci pentru a se apăra contra agresițiilor turcești! Contra unor turci decăzuți, despre care în secole vremuri se spunea că au două mâini pentru a-și ține cu una țesutul și cu cealaltă salvării. Dacă ar mai avea o mână, pe aceea ar întrebuițu-ța-o pentru a-și ține ciubucul! Argumentul e ridicol. În aceste circa trei secole, aproape totdeauna agresiunea venise din partea Rușilor, mai ales în ultimul. Dar și mai curios e faptul că pe baza aceluiași argument, la Teheran și la Viena, Stalin a cerut și obținut imense teritorii. Rușii aveau nevoie de ele pentru a se apăra contra imperialismului altora, de data aceasta contra imperialismului german. Imperiismul rusesc, n'a existat niciodată și spărtorii libertății popoarelor, "democrații" Churchill și Roosevelt, au acceptat această falsă argumentație, care nici măcar nu avea meritul de a fi nouă și le-au satisfăcut "modestele" cereci.

N. Iorga insistă în paginile destinate acestei epoci asupra rolului luat de domnitorii fanarioți sau de pretendenții la scaunul moldo-valah, faptă cărora noi le-am acordat o importanță secundară. Găsim totuși o notă importantă: la 23 August 1808, *boierii ceruseră Rușilor anexarea patriei lor la Rusia, așa cum se întâmplase cu Georgia și Imetalia!* Numai că pe timpul lui Alexandru, pe Rușii nu mai interesau aceste bagatele ca pe timpul lui Petru sau al Caterinei a II-a. Noi mai interesau să trateze cu boierii ci, peste capetele lor, tratat direct cu Turcia, Austria, Prusia și, în special cu Franța. Boierii își pierduseră importanța. Mai interesau doar boierolecele care, cum spune Kar Marz, "dădeau exemplul de multă bună dispoziție și-și sărbătoreau "vitejiile" lor în petreceri, la care domnea mai multă veselie decât retineră". Căiva, care înceaseră să-și încheie tratative au fost duși dincolo de Nistru, bătrânul Romanov nu a fost bătuț și tras de barbă în plin Divan, postu Conachi, și chiar mitropolitul Veniamin Costachi au fost maltratați! N. Iorga numește aceste maltratări "incidente regretabile". N. Iorga, op. cit., pp. 247-249. Kar Marz e mai puțin diplomatic și spune: "În timpul ultimilor lor ocupări, Rușii gaur ardat cum sunt: iaful și ocuparea Basarabiei au spulberat toate iluziile".

Am văzut cum Germane Lebel spune că în timpul când Rușii erau în Muntenia, la București se ducea o vizită de garnizoană: baluri, etc. ofițerii care-și aveau cantonamentul în sate, erau tot timpul la București și, natural, se distrau cu boierii și, fără îndoielă, cu boierolecele. Acestea li sărbătoreau pe "vitejiile" moscovitii, la petreceri "la care domnea mai multă veselie decât retineră". Și desigur la aceste petreceri s'au petrecut și "incidente regretabile", mai ales că "Rușii s'au arătat așa cum sunt". Și ocupația e tot lungă — așa anii — și incidentele regretabile trebuie să fi fost multe. Românii au avut ocazia să cunoască multe "incidente regretabile", după 23 August 1944. Și tră-

dătorul Grigore Niculescu-Buză, a afirmat că acele "incidente" au fost lipsite de importanță!

Ori cum ar fi, se pare, boierii s'au considerat lezați din cauza acestor incidente și, mai ales, pentru că Rușii nu i-au luat în considerație și le-au nesocotit încercările de tratative. De acela, se spune N. Iorga, după ce Rușii s'au retras dincolo de Prut, nu au avut loc puternice emigrații, așa cum s'a întâmplat pe timpul Caterinei a II-a. La început Rușii au avut în Basarabia o comportare acceptabilă. Funcțiunile înalte au fost date Moldovenilor, guvernator fiind numit Scarlat Sturdza, asistat de Matei Crupenschi. În alte funcțiuni au fost numiți membri ai familiilor Sturdza, Catargiu, Ghica, Dimachi, Leon, Vârnay, etc. Totuși entuziasmul era lipsă de apel. Marii boieri care aveau proprietăți deoparte și de alta a Prutului, au preferat să se stabilească în dreapta fluviului, sub sceptru păgân, decât în stânga lui, sub sceptru "protectorului creștinilor". Cel șase ani de ocupație lăsară amare amintiri!

Chiar unii dintre boierii care-și aveau toate proprietățile în Basarabia, au preferat să le vândă țărânilor sau speculatorilor greci și să se stabilească la Iași. Turcii le dăduseră un timp scut pentru a se declara de care parte a Prutului vor să se stabilească. Printre cei ce au ales dreapta Prutului, Iorga citează pe boierii Ioan Bals, Iordachi Cantacuzino și Constantin Paladi. Ba ne citează și pe unul — Constantin Mavrocordat —, care, optând pentru Basarabia, și-a schimbat la timp părerea.

În 1818, cu ocazia vizitei sale la Chiginau, Alexandru a acordat Basarabiei o Constituție, care a fost publicată în rușești și în românește. În biserică a fost păstrată liturgia românească și se aduceau din Moldova cărțile necesare cultului.

"Dar toate acestea nu contribuiau la menținerea vechilor relații cu regiunile dintre Prut și Corpați. Deoparte de a încerca să ducă exemplul Austriei, care întrebuițu-ța-o provincia sa de limbă românească pentru a atrage pe celelalte Moldoveni supuși arbitrarilor turcești și iadomiei grecești, Rusia stabilind pe noua frontieră o carantină aproape permanentă, părea din contra, că voia să împiedice orice relație între cele două fragmente din vechea Moldova." N. Iorga, op. cit., pp. 251-252.

Care este explicația schimbării comportamentului moscovit? Explicația nu e greu de găsit și nu trebuiește mult ciutată. După încheierea Sfintei Alianțe, din cauza bigotismului în care căzuse dar, mai ales, din cauza bolnavei temi de ideile revoluționare, Alexandru a închis frontiera și a instalat carantina. Și iată explicația, teribilă explicație, de necerut explicăție, pe care o dă N. Iorga: "Nu mai este nevoie de altă probă pentru a se vedea că, și de data aceasta, nu a existat continuarea unei politici consecvente, ce face apel la toate mijloacele, pentru a se ajunge la o anexare întregă și definitivă". N. Iorga, op. cit., p. 252. Sublinierea aparține lui N. Iorga.

Repetăm: teribilă și de necerut concluziile! În toată cartea, revine ca o obsesie ideea că nu a existat o constantă în politica rusească de a ne ocupa țărânoarelor. Atunci, de ce ne-au ocupat Basarabia? Și această ocupare era pasageră, nu avea caracter definitiv? N. Iorga găsește un răspuns arătat de noi mai înainte: pentru a se apăra în otitor contra invaziilor turcești, pornite de la Hotin, Akerman și Ismail!!!

În lucrarea noastră ne-am exprimat părerea că redactarea cărții "Histoire des relations russo-roumaines", a fost grăbită. Că tot regretul, răspicat, cântărilor bine cuvinte și, mai ales cu toate riscurile, de data aceasta vom spune-o: N. Iorga nu a sesizat pericolul rusec!

Di Pamfil Seicaru a publicat în exil o seamă de portrete. Mare admirator, necondiționat admirator al lui N. Iorga, di Seicaru s'a întrecut pe sine în portretul făcut lui N. Iorga. Lumina, dragoste, duioșie, etc. fac din această carte o perlă a literaturii românești. Dar, nu mai puțin, această carte e un panegiric.

Cartea a fost publicată în Editura "Carpații" din Madrid și, repetăm, e o perlă a portretisticii românești. În ea di Seicaru laudă și cartea lui N. Iorga, "Histoire des relations russo-roumaines". Iată ce spune di Pamfil Seicaru: "În această lucrare, deștează rând pe rând înaintea ochilor noștri succesiunea de iluzii naive și de amare desamăgiri ale Românilor, crezând că vor putea scutura fagul turcesc cu ajutorul pravoslavnicilor Ruși". N. Iorga, de Pamfil Seicaru, p. 87.

Nu credem că problema e creată pușă. Relațiile dintre Românii și Rușii au fost totdeauna relații dintre goarece și pisică, rolul goarecelui revindându-ne nouă. Ori în fața pisicii, soarecele nu poate avea nici iluzii naive și nici amare desamăgiri! A le avea și a le expune Rușilor într-o carte, însemnează a nu fi sesizat rolul de goarece, tristul rol de goarece, pe care ni l-a rezervat nașterea noastră Istorie, în fața pisicii moscovite!

(Va urma.)

# NOUA ATITUDINE GEO-POLITICA A CHINEI

de Dr. Nicolae DIMA



vreamea acia, cel mai mari dușman al noli republicii populare Chineze erau Japonia, considerată în egală masură înamicii potențial numărul unu al Rușiei în Asia; Statele Unite, și totuși. Impotivă acestor dușmani comuni, Pekinul și Moscova au încheiat în 1950 un tratat de alianță pe 30 de ani, care urma să se prelungească automat. Potrivit tratatului, și poziții albe a Chinei dela acea vreme, Pekinul era înău un partener "junior" al Uniunii Sovietice.

De atunci și până în prezent, harta geo-politică a lumii s'a schimbat profund. Din partener, China s'a transformat în cel mai mare dușman al Uniunii Sovietice. Mutația survenită este relativ ușor de explicat. Moscova a evitat o confruntare frontală cu Occidentul, refuzând totodată să dădăse armata Chineza cu armament nuclear. Conducerea Chineze și-a consolidat puterea în interior, s'a maturizat, și și-a adus aminte că unele importante teritorii din Siberia sunt de drept Chinezești.

Între cei doi colosi a intervenit la început neîncrederea, apoi divergențele ideologice, și în cele din urmă conflictul care au culminat cu provocările și ciocnirile dela frontiera Sino-Sovietică de-a lungul fluviilor Amur și Ussuri. China și-a dat seama treptat că principalul ei dușman geo-politic nu este nici Japonia, și nici America, ci Rusia imperialistă deghisată ca țară comunistă. Conducerea celor două țări au înțeles repede un lucru alarmant: conflictul lor este mortal și mai curând sau mai târziu vor ajunge la o confruntare apocaliptică. Au hotărât atunci să înceapă... negocierile. În spatele cărora fiecare își urmări propriile obiective. China și-a pus la puzet arsenalul atomic; Rusia a început să tatonese posibilitățile unei destinderi politico-militare cu Occidentul, pentru a-și putea concentra o parte din forțe împotivă Chinei. Moscova și-a extins influența în multe țări și regiuni ale lumii, făcând eforturi disperate să-și întărească poziția militară în Europa Centrală, și să-și asigure dominarea totală a Europei de Răsărit; China a început să iasă treptat din carapacea ei tradițională, săboand eforturile de dominare rusească oriunde în lume unde i-a fost posibil. Acum câțiva ani, Kremlinul a cunoscut o tensiune unică: militarii și strategii Sovietici au cerut distrugerea centrelor nucleare Chineze înainte de a fi prea târziu. Se pare însă că era deja prea târziu; contaminarea radio-activă ar fi distrus nu numai populația Chinezească, dar în mare măsură și populația Uniunii Sovietice. Conducătorii dela Pekin care tot timpul au aslistat că într-un eventual război, China își poate permite să piardă câteva sute de milioane de locuitori, au respirat ușurați. Marea primejdie a trecut, dar Chinezii nu pot uita că Rușii ar fi vrut să-l anihileze total. Azi, Moscova nu mai poate decât să privească cu disperare la consolidarea arsenalului atomic Chineze, capabil acum să riposteze puternic împotivă unui atac sovietic.

Între timp, "Republica Populăra Chineză" a trecut prin transformări social-politice adânci și irreversible. Moartea lui Mao și înlocuirea camenilor săi, a aruncat China pe o nouă orbită politică internă și externă. Noli conducători au înțeles că nu pot supraviețui dacă nu se adaptează epocii moderne în care trăim și jocurile ei politice. Astfel, ei au pornit la o campanie de transformări și reforme pragmatice și realiste. În interior, China face eforturi pentru modernizarea agriculturii (pentru asigurarea hranei populației), înlocuiește de mari eforturi menite să ducă la modernizarea industriei și tehnologiei, în special a celei militare. În domeniul politicii externe, China a hotărât să înceapă să joace rolul de mare putere pe care li conștientizăm dimensiunea sa, și să depună totodată toate eforturile pentru anihilarea Uniunii Sovietice. În acest sens, Pekinul s'a apropiat de Japonia, Europa de Vest, și încearcă să se apropie de Statele Unite. Intenția actuală a

Pekinului este să izoleze Uniunea Sovietică și să o cuprindă într-un cerc sugrumător de alianțe anti-Ruse. Un mare succes Chinez în acest sens, poate piatra de temelie a unor viitoare succese, o constituie semnarea în luna August a "Tratatului de pace și prietenie Sino-Japonez". Tratatul pune capăt stării de beligeranță dintre cele două țări; pune bazele unei fructuoase colaborări între Japonia și China; denunță indirect tratatul de prietenie Sino-Sovietic, și prevede că cele două țări semnate se vor împotivi hegemoniei unei alte țări în Pacific, clauza îndreptată evident împotivă Moscovei. De remarcă că tratatul menționat a fost semnat cu numai câteva zile înainte plecării noului președinte Chinez, Hua Kuo Fen, în îndrăznește sa vizită în România, Iugoslavia și Iran.

Rușii s'au împotivit tot timpul semnării tratatului Sino-Japonez, amenințând continuu Japonia și făcând presiuni împotivă ei pe multe alte căi. Japonia nu a uitat nici ea însă că Rușii i-au furat insulele Kurile la sfârșitul celui de al doilea război mondial, Rusia comunistă rămânând încă cel mai mare dușman potențial al ei. Încurajată și de Statele Unite, Japonia a hotărât deci să neglijeze amenințările Sovietice și să semneze tratatul cu China. Tratatul a fost de altfel salutat cu saloafecție de toate acele țări care se tem de expansiunea sovietică. Un important ziar Iranian din Teheran a afirmat de exemplu, că furia Moscovei după semnarea tratatului este nejustificată și paranoică, reacția Moscovei fiind declanșată de perspectiva pierderii hegemoniei ei în Asia. Ziarul francez "Le Figaro" a scris și el că prin semnarea tratatului cu Japonia, China leze victorioasă în conflictul său cu Moscova. Ziarul Vest German "Die Welt" precizează că Rusia are acum două motive de profundă nemulțumire. În primul rând, cel 900 de milioane de Chinezii "toți anti-Sovietici", care vor avea de acum înainte acces la tehnologia Japonese și implicit Occidentale. Apoi, tratatul izolează Moscova și sateliții ei (pe care nici așa nu se poate baza), lăsând-o singură în fața unei confruntări cu patru mari puteri: America, Europa Occidentală, China și Japonia.

Pekinul nu s'a oprit însă aici. Noua conducere echipa mult mai tânără și mai viguroasă decât bătrâna echipa comunistă dela Moscova, a pornit sistematic la sabotarea Uniunii Sovietice. În ultimii ani, Pekinul a trimis astfel sute de delegați în Occident și țările Lumii a Treia, încercând să stabilească noi legături cu diferite țări și subcremind "lucrătorii" Moscovei. De teama amenințării creștină, Pekinul și-a extins influența în multe țări și regiuni ale lumii, făcând eforturi disperate să-și întărească poziția militară în Europa Centrală, și să-și asigure dominarea totală a Europei de Răsărit; China a început să iasă treptat din carapacea ei tradițională, săboand eforturile de dominare rusească oriunde în lume unde i-a fost posibil. Acum câțiva ani, Kremlinul a cunoscut o tensiune unică: militarii și strategii Sovietici au cerut distrugerea centrelor nucleare Chineze înainte de a fi prea târziu. Se pare însă că era deja prea târziu; contaminarea radio-activă ar fi distrus nu numai populația Chinezească, dar în mare măsură și populația Uniunii Sovietice. Conducătorii dela Pekin care tot timpul au aslistat că într-un eventual război, China își poate permite să piardă câteva sute de milioane de locuitori, au respirat ușurați. Marea primejdie a trecut, dar Chinezii nu pot uita că Rușii ar fi vrut să-l anihileze total. Azi, Moscova nu mai poate decât să privească cu disperare la consolidarea arsenalului atomic Chineze, capabil acum să riposteze puternic împotivă unui atac sovietic.

Între timp însă, Moscova insistă disperat să semneze (până la sfârșitul anului curent), noul tratat pentru limitarea înarmării strategice cu Statele Unite. Acest lucru i-ar permite să se concentreze asupra Chinei fără să-și piardă supremația în Europa, și fără să se angajeze într-o plină și extrem de costisitoare cursă a înarmărilor. În această situație, Uniunea Sovietică a început construirea unei noi căi ferate trans-siberiene, situată mult mai la nord, în interiorul Siberiei, și deci mult mai puțin vulnerabilă în cazul unui conflict cu China.

Pe de alta parte, Moscova continuă să încerce să izoleze China, și o provoacă și să o atragă în cursă. În acest sens, Rusia insistă în prezent pe Vietnam împotivă Chinei, încercând să o atragă într-un război de ură cu o altă țară comunistă în scopul slăbirii și discreditării ei. Concomitent, Moscova a reușit să instaleze un regim comunist pro-sovietic la conducerea Afganistanului, încercând, pe de o



20



# UN MISTER SEM NAT MICHEL ANGELO

de Dr. Ovidiu VUIA

Crescuși în holda mea, neghină  
Că ești și tu tot dela Dumnezeu,  
Cu bohi de umbră alături de lumină,  
Alături de gându-mi manicheu.

Tot clevelind cât rău făcui din bine,  
Dând să te acot, mi-am scos și grăul meu.  
Mi-am scos și sufletul din mine,  
Cu gândul bun, cu gândul rău

Mai bine alături să te las să crești  
 În grija mâinilor dumnezeiești  
 Căci-or veni cu secere din cer

Și-or trece câmpul tot prin foc și fier  
Și soarele cu luna înalță  
Te-or scânta pe lumea cealaltă

## BOEREBISTA

Spre poartă Sarmăregetuzli'n sus  
Amurgul greu s'a fost pornit la cale  
Din cele patru vânturi, și-a adus  
Duhovnicească cuvânt Mariei Sale

Din cele patru vânturi înarmate  
Pe unde stă Zalmoxe'n Cogeon  
Sîs ține slujbă Oitului din cascade  
Sî-l dau răspuns Carpații din amvon

Îi dau răspuns că să n'arate'n semne  
 Națiunii'n sfat pe cine-or să alegea  
 Să zile Neamul cine-l Rege'n steme  
 Să stăpânească'n Dacia totraga

Si brazil'n crengi cădeai'ntau rășină  
Când înapre sori s'aprinse'n rug Grădiștea  
Si norii au dus lumina din lumină  
Si au sors vulturi pe cer: Boarebiata

ION TOLESTU

## EPIGRAM

PARINTELEI BOLDEANU

Românii, totdeauna,  
Spun-au NIHIL SINE DEU!  
Popi, ca să fie contra,  
Spune NIHIL SINE Theo!

BRAILEI. PORT LA DUNARE

Greii toți, la ea alegă,  
Ca să fie plătintari.  
Inaș cu perfidă-i face,  
Măi pe toți, mari gazetari.

N. S. GOVORA

(Din volumul «81 Epigramen, sub tipar.)

**FACE** a realizat Michelangelo în capela Sixtină, depășește atât de mult limita umanului, apărând de-acum pe de-a înregul Titanului, divinului maeștru încât aici îl cel mai aprigi denigratori ei artiștilor se văd obligați să ingemunească, în semn de recunoaștere. De ar fi să amintesc în acest loc pe Goethe care ajunge în Capela Sixtină, rămânând uimit de "ceace a fost în stare să creeze un om" și o spune astăzi clasicul Goethe care în prima sa călătorie în Italia, nă-

dat Florenței, de la măcar cinstim, unul popas de o zi  
Vizitatorul Capellei Sixtine, rămâne astăzi de copilul de  
creația lui Michelangelo încă aproape uitată să arunce o  
privire și celorlalți artiști prezenți în aceeași sală. Deaceia  
dacă ar fi posibil, ar trebui să se înceapă nu cu geneza  
biblică de pe plafon, nici cu Judecata de pe urmă din fața  
ei cu prezentarea laterală unde este adunat la un loc  
aproape tot cece a avut un secol mai bun Este de față  
aici Botticelli, Ghirlandajo, Perugino, Luca Signorelli, Co-  
simo Rosselli, Piero di Cosimo, fiecare după în capla  
sfântului Scun tot cece avea artistic mai bun. De fapt  
aici reprezentanții nu a lui Quintocento, ci a unei  
generații premigratoare cels a artistului florentin. La  
Domenico Ghirlandajo și-a făcut începutul adolescentul  
Michelangelo, iar Perugino a făcut parțial în comila care  
a hotărât ascrarea lui David în Florența. Și din Floren-  
ța, Compania, înăsa arta în Florența, în Michelangelo cu  
unul din cei mai constabili și înalțaiți sau contemporari  
săi vom constata că de fapt prin ea se face un salt  
din Renaterii faurită de ceilalți artiști într-o artă cu  
totul nouă care este aceea a lui Michelangelo, aparținând  
totuși de mult Renaterii cât și epocii noastre: Iată una  
din cele mai impresionante învățături pe care o poți trage  
din această Capela Sixtină Dar câte n'ar fi de comentat  
în această Biblie a Artelor care este Capela Sixtină

Fu multă vreme numai asupra unui motiv prezent în gândurile lui, el credea că pe urmă și anume reprezentarea în picturile lui Christ a Sântului Bartolomeu, care înfruntă mânia oțăr Mântuitorului instrumentul martirului său. Într-o dată mâna înfrânându-se pielea jușită, pe care Mântuitorul o ține la luptă lăbărtașă, să-și pițose propriul său chip, apropiat să-și pițose cu o schiță de autopoartă. Interesant de remarcat că semnificația acestui motiv n'a preocupat pe cercetători decât abia dela începutul secolului nostru. Văzând deasupra pe Sântul Bartolomeu trece în carnea sa cu totul pe lângă chipul artistului, lăsându-l nemarkat.

prospare celor compozitori cu rol, savantul Tolnay, este, printre primii comentatori ai acestui motiv, căruia îl dă semnificație cu totul particulară. După acest autor, Sfântul Bartolomeu încearcă să-și salveze pe artiștii de mare caderți din ajutorul spiritual al celor doi prieteni ai artiștilor:

Vittoria Colonna și Tommaso Cavalieri, reprezentati ai ei printr-o personajele din jurul lui Iliaș Dăci discutabil în protestantismul ei, al absolvirii păcatelor, teoria lui Tolnay are meritul de a fi adus în lumina dezbaterii, acest motiv michelangelian, cântând alii-din totodată o interpretare conformă subiectului tratat Opus acestei exegese ar fi direct apărut, atât comentarii cu totul recent ai lui Marcel Marnet, care consideră că în Judecata cea de pe urmă Michelangelo a vrut să ne transmită mesajul nostru către religii. Autorul susține că sfântul Bartolomeu poartă în brațe pe cei doi artiști după terminarea Judecării, iar venirea lui în fața artiștilor îl născule faptul că pamfletul venit din partea artiștilor, în ziua-jurnal de viziune profanarea salvării în erapă, în ziua-jurnal de viziune profanarea salvării, amintiri cu cea care circula în legătură cu Mnose, intruchiparea ordinului lui Blasco de Gialpa.

[illegible]

o ultimă descompunere spirituală, sîc fiind vorba sigur de un estel despre care duhovnicul Nichifor Grainic ar sîc cî o demon cu chip de om

[illegible]

Michelangelo, nu se împărtăşeşte oamenilor decât într-un  
year al veacurilor odăi, lui aparţinându-i actual solemn al  
transhumanţei şi al eucharistiei spirituale, act pe care toţi  
acei ce vor mai aluzi, preoţi ai artei pe altarul holocaustului  
michelangelesc, nu i vor mai putea repeta, decât în semni-  
ficatia lui simbolica.

Sfântul Bartolomeu susținându-l să cadă în marele adânc, prezintă în ceaaltă mână lui Iuvă, instrumentul martiriului său, pe care însă Michelangelo l-a pictat neterminat în apa fel încât poate să fie până la urmă el o dată de copleșit piatră. (Interesant de reamărcat că la muzeul Capodimonte din Napoli există o mică copie a Judecării de Apoi din Capela Sixtină, în care instrumentul din mână sfântului Bartolomeu e redat sub forma unui cuțit, ceea ce n'a fost nicicând intenția lui Michelangelo.)

Il va salva aria sa, il va reda tericirea paradisiului pierdut? Iată marea dramă michelangelescă prezentată în acest motiv al Judecății de pe urmă, terifiantă dramă.

Pe vremea când picta Judecata de Apoi în Capela Sixtina Michelangelo, scrie cunoscutul său sonet, comentat în 1550 de Benedetto Varchi, la Academia din Florență, în care artistul mai credea în Artă care imortalizează iubirea ducându-o la cer

Non l'amour le notre rend parfait les amants  
Desir effrené est le plaisir, il tue l'âme  
Mais plus encore, par-delà la mort, dans le ciel

El va fi seria artistului, până la urmă de el însuși răspunzător, rămân în suspensie în misterul său din Capela Sixtină. Căci anii care l-au copleșit l-au dus pe marele Titan în neputința (falsă de a mai creș) astfel trădat de trupul său Michelangelo va ajunge să se confrunte cu sine însuși, dându-și seama că de fapt arta este numai un mod de exprimare a ceea ce simte și este nemuritor în inimă sa: iubirea, Marea Iubire, Iubirea Divină:

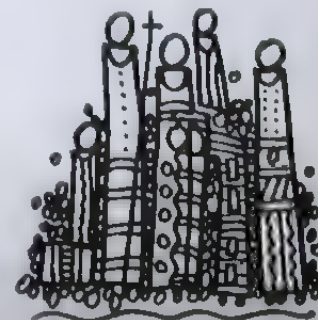
Ca pe un testament spiritual o spune asta artistul  
(într'un sonet pe care-l scrie în anul 1984):  
Ni la peinture, ni la sculpture ne peuvent plus apaiser  
Mon ame inclinée vers ce divin amour  
Qui, pour nous recevoir, ouvre des bras en crois.

Este aici oare o abdicare a artistului de la marea misiune a vieții sale? Din contra este cea mai superbă definiție a ei, alături de letalele și unicele ei tale.

Acceasta este singura religie pe care un artist ca Mi  
chelangelo, o poate propovădui, în care poate crede. Nu  
numai prin vizi sa dar mai ales prin opera sa, făcând  
de Paradis al unei Scripturi profane, coborât, unica re  
verberații, printre oameni

Oyldu VUTA

Cigarette





# LA GRANDE THRACE

par Prof Alex BOLDUR

## Chapitre IX

### Le passage vers l'histoire

#### DE LA GRANDE THRACE A LA PETITE THRACE

En considérant le territoire occupé par les Thraces, on remarque presque partout des foyers qui, atteignant à un stade de développement avancé, tombent pour la plupart en décadence et disparaissent, à la suite des conflits armés avec des forces ennemies.

Nous connaissons six territoires où les Thraces se sont établis, six foyers donc : 1) au sud du Danube — à partir du V<sup>e</sup> siècle a.n.d. ; 2) en même temps commence le mouvement des Cimmériens thraces dans le Royaume du Bosphore ; 3) sur la rive gauche du Danube, les Thraces se développent et ils atteignent au plus haut degré de leur évolution dans l'empire de Burebista et dans le royaume de Décebél ; 4) dans les chroniques russes, apparaît un peuple, désigné par deux différentes dénominations, selon les deux territoires occupés — les Tivertses où les Tyragètes — les Gètes de Tyras — et les Oulitchs (ou bien Ingitchs), établis, au V<sup>e</sup> siècle sur le Dniépr ; 5) les mêmes chroniques nous parlent de quelques villes indépendantes (en réalité des villes thraces) en Volhynie, villes connues sous le nom de Tcherhern et qui ont existé avant le IX<sup>e</sup> siècle ; 6) les Bolokhoréniens — les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles —, dont les chroniques sus-mentionnées parlent également.

L'histoire des trois premiers territoires où les Thraces se sont établis nous raconte que ces populations thraces ont succombées sous les attaques des Romains. Des trois autres groupes, deux — les Tcherhern et les Bolokhoréniens — ont été vaincus par les Slaves de l'Est (les Russes) et ont perdu leurs territoires.

Quelques données concernant les trois premières localisations des Thraces :

C'est Hérodote, père de l'histoire, qui, le premier, a parlé des Thraces avec plus de détails, alors qu'il a relaté la marche de l'expédition du roi des Perses, Darius. Après avoir passé en Europe, Darius a livré sa première bataille contre le peuple des Gètes. Hérodote les caractérise comme "les plus vaillants et honnêtes des Thraces" (Hérodote, V, 93, 96). Ces Gètes ont été vaincus par les Perses.

Il paraît que le premier roi thrace dont l'histoire connaît le nom est Sitalakhs, roi des Odryses — V<sup>e</sup> siècle a.n.d. (195). Son successeur a été Syrmaks. Ces rois commerçaient avec les colonies grecques — cités situées sur le rivage occidental de la Mer Noire qui assuraient l'équilibre politique au sud du Danube.

Les sources historiques, pour l'année 339 a.n.d., font mention d'un certain "rex Histrionorum" (du mot Histria), c'est-à-dire "le roi des Danubiens" ; les mêmes sources nous fournissent des informations sur le roi des Triballes, Syrmaks et sur la bataille que celui-ci a livrée contre le roi de la Macédoine Alexandre le Grand ; nous avons également des relations sur l'expédition du général Zopirion contre les Gètes établis sur la rive gauche du Danube et sur le terrible tempête qui l'a surpris dans le désert (la steppe) des Gètes alors qu'il revenait de

cette expédition — on nous parle aussi du fameux roi Dromihartes, régnant sur le royaume des Gètes, qui s'étendait des deux côtés du Danube — la Bessarabie et la Dobrogea —, la ville de Hélios, en Bessarabie étant la capitale et qui relate les conflits de ce roi Agatocle et Lysimaque qui ont été ses prisonniers ; on connaît également la légende du banquet offert à Lysimaque ; on fait mention du roi des Gètes et des Thraces Zalmolegkos, régnant au III<sup>e</sup> siècle a.n.d. ; du roi des Thraces Zoltes, du même siècle que le précédent et de sa bataille contre Rheunaxos ; du roi des Gètes Oroles et de son conflit armé avec les Bastarnes ; de Rubobates, roi de Transylvanie au II<sup>e</sup> siècle a.n.d. (196).

C'est fort possible que d'autres rois thraces aient existé, ainsi que ce personnage légendaire connu sous le nom de Riazos, mais nous ne connaissons pas leurs noms.

Toutes ces données prouvent que les Thraces — tant ceux établis sur la rive gauche du Danube que ceux localisés sur la rive droite — ont fait de considérables efforts pour se défendre et pour assurer l'existence de leurs organisations politiques.

Ce n'est pas le cas de parler des formations de l'empire de Burebista et du royaume de Décebél ; l'histoire de ces deux états expose en détails les faits et les événements et par conséquent ils sont, en général, bien connus.

Le royaume de Décebél, après une glorieuse période, a succombé à la suite de la conquête romaine. Décebél s'est suicidé.

Au V<sup>e</sup> siècle a.n.d., le Royaume du Bosphore, fondé par les Cimmériens — qui selon notre opinion sont toujours des Thraces — fait son apparition.

Une ancienne théorie de Felix Robiou s'efforce de démontrer que les Cimmériens et les Trères sont des Celtes. Ses arguments sont (197) :

Les Cimmériens de l'Asie Mineure s'appelaient "Kimmeri", et les Celtes s'appelaient eux-mêmes "Kimri".

La dénomination "Lauride" dérive du mot "laur" qui dans la langue cimmérienne, ainsi que dans la celte, signifie montagnard.

Strabon appelle souvent les Cimmériens "Laurons" et en même temps il dit que les Trères appartiennent au groupe des peuples celtiques. De même, les Trères sont considérés des Cimmériens.

Les arguments de l'auteur ne sont pas convaincants. Les dénominations "Kimmeri" et "laur" pourraient être empruntées par les Celtes.

Si Strabon a des hésitations, en échange le témoignage précis d'Etienne de la Byzance assure que les Trères sont un peuple thrace. Se rapportant à ce témoignage, Robiou s'efforce de minimiser son importance, expliquant que, probablement, Etienne de la Byzance voulait souligner le caractère aryen des Trères (1). Le témoignage d'Etienne de la Byzance est très précis et ne peut pas être mal interprété.

La population du Royaume du Bosphore était un mé-

lange entre les cimmériens-thraces, il y avait les tribus locales — les Sindes et les Méotes —, ainsi que des Grecs. Mais la grande majorité des habitants étaient des Cimmériens-Thraces.

M. Rostovtzeff déclare que les Cimmériens ont été des Thraces et son affirmation est fondée sur le fait qu'il y a beaucoup de noms thraces — ainsi que des noms iraniens — chez les habitants des rives du Tanais (le Don) à l'époque romaine. Outre cela, les noms des rois du Bosphore sont également des noms thraces (198).

Au moins, les Cimmériens formaient la partie dominante de la population ("...was of Thracian Stock") (199). Ils témoignaient d'une ancienne civilisation, mais, en contact avec les Grecs, ils se sont hellénisés.

Le Royaume du Bosphore présente des traits communs avec les monarchies hellénistiques, telles la Bithynie, le Pontus, l'Arménie, la Parthie et d'autres états hellénistiques. Toutes sont fondées sur une base thrace, iranienne, thrace-iranienne et syrienne.

Le Royaume du Bosphore s'étendait non seulement sur la Crimée, mais également sur les régions intérieures et médianes du Kouban, sur le littoral oriental de la mer Azov et sur le cours inférieur du Don.

Craignant les Scythes, le roi Perisand II a cédé son pouvoir en faveur du tzar Mithridate VI Eupator pour qui ce territoire constituait une réserve dans la lutte contre les Romains. Mithridate a défendu le royaume contre les Scythes, mais il a été vaincu par les Romains et il s'est retiré à Panticapée. Après une nouvelle tentative de lutter contre les Romains, qui a été un nouvel échec, il s'est donné la mort (63 a.n.d.). (200).

La période du protectorat romain commence. Les rois du Bosphore recevaient de Rome des subsides pour l'armée.

Les Romains n'ont pas transformé ce royaume en province. Pourtant dans les principales villes, ont été établies des garnisons romaines, envoyées de la Mésie Inférieure.

Au III<sup>e</sup> siècle n.d., ce royaume commence à décroître à cause des peuples de la steppe. En 370, l'invasion des Huns a mis une fin à l'existence de ce royaume, asservi aux Romains.

Les Romains poursuivent la conquête des territoires attenants à leurs frontières. De la Dobrogea gétique et d'autres territoires appartenant aux tribus thraces, ils ont formé la Mésie Inférieure tandis que vers l'Ouest, ils ont fondé la Mésie Supérieure (201). Ils conquièrent la Thrace du Sud des Balkans, ils la transforment prématurément en état vassal (19 a.n.d. — 46 a.n.d.), ensuite en province romaine (46 n.d. — 284 n.d.) et enfin elle devient diocèse (284-610 n.d.) (202).

Malgré cette conquête romaine, la Thrace occupe encore un territoire assez étendu : au nord, elle s'étend entre les Carpathes, jusqu'au Pripet ; à l'est, entre le Dniépr.

A partir du IV<sup>e</sup> siècle n.d. on assiste à la décadence et à la diminution graduelle du territoire de la Thrace. Le Royaume du Bosphore est perdu à suite des attaques des Romains.

Les pertes de territoire continuent :

a) au VII<sup>e</sup> siècle n.d. les Bulgares arrivés de l'Est occupent un territoire thrace au sud du Danube ;

(198) M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1921, p. 39.

(199) *Osman, citée*, p. 13.

(200) S. A. Jelovsk, *Narodni Sverennogo Preravnennosti* Les Peuples du littoral nordique de la Mer Noire dans l'Antiquité, Dresde, 1920, p. 1 (2) p. 158.

(201) T. D. Zinkarski, *Monist y I-H vechi svet* et *La Mésie au premier et au deuxième siècle n.d.*, Moscou, 1931.

(202) J. Wisner, *Die Thraker* (Les Thraces), Stuttgart, 1963, p. 164 sq.

b) à la suite de la fondation de l'Etat Varégu-Russe de Kiev, les Thraces perdent la région de Poltava, sur la rive gauche du Dniépr et la région arrosée par l'affluent du Dniépr, la Desna ;

c) au IX<sup>e</sup> siècle se sont les Hongrois de la Pannonie qui poussent les Thraces et par conséquent les Agathraces ;

d) jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, existaient encore en Volhynie les villes indépendantes thraces, groupées autour de leur capitale Tcherhern, qu'on peut appeler les "pays Tcherhern" situés sur le Boug occidental, au sud se trouvant la ville Pétrivsi et à l'est la ville Lucesc. Pendant le XI<sup>e</sup> siècle cet état devient la pomme de la discorde entre les états russes et polonais et à la fin il est définitivement conquis par les Russes — à partir de 1067.

e) au XIII<sup>e</sup> siècle, le prince galicien Danil conquiert et détruit le Pays des Bolokhoréniens, pays "volokhes", c'est à dire thrace.

La Volhynie et le pays des Bolokhoréniens ont été peuplés surtout par des Tivertses, dénomination qui désigne les Tyragètes. L'archéologue russe B. A. Ribakov écrit : "Le nom des Tivertses qui habitait sur les rives du Dniépr les rattache d'une manière convaincante à la dénomination de ce fleuve Dniestr — Tyras. C'est fort possible que ceux-là soient les successeurs des Tyragètes dont parlait Strabon (203). Le caractère thrace des Tivertses-Oulitchs est incontestable.

La peuplade des Tivertses-Oulitchs établie au sud, entre le Pruth et le Dniépr, était encore libre. Le prince russe Igor, leur impose le paiement d'un tribut mais ce fait n'affectait pas leur indépendance.

Enfin, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la Podolie a été soumise par les Tartars et, un siècle plus tard, par les Litvaniens et ensuite par les Polonais.

Très intéressant le fait que le souvenir de la Thrace persiste très tard dans l'histoire. Le Chronographe russe, écrit au XVI<sup>e</sup> siècle n.d. parle de l'arrivée des Tartars dans les termes suivants : "Les Tartars sont arrivés au nord de la Mer appelée Pontus Euxinus, juste devant la Thrace, jusqu'au Lac Blanc qui s'appelle Palus Meotis où on trouve aujourd'hui les Tartars de Crimée — et même jusqu'au Dniépr".

Le chroniqueur ne confond pas cette Thrace (générale) avec celle du Sud, parce que, plus tard, dans son exposé, il écrit : "Ensuite, en passant au-delà du Danube, ils arrivèrent en Thrace, ils guerroyèrent", etc.

Par conséquent, même au XVI<sup>e</sup> siècle, on gardait encore le souvenir des Thraces qui à l'invasion des Tartars — XIII<sup>e</sup> siècle n.d. — habitaient les steppes pontiques.

Après avoir exposé succinctement les péripéties historiques des Thraces, nous avons la possibilité de conclure quant à la diminution de leur territoire à différents moments historiques. La réduction de l'espace des Thraces se fait en trois étapes :

1) La préhistoire et la protohistoire des Thraces nous présentent un imposant tableau, les peuplades thraces occupant l'espace entre l'Oder et la Vistula, au-delà du Dniépr (la rivière Desna, la région de Poltava, la Crimée) et de la rivière Pripet — affluent droit du Dniépr jusqu'au sud des Balkans.

En concordance avec le territoire sur lequel on trouve la culture Cucuteni — Arund-Tripolis et avec l'histoire générale des Thraces, G. Kasarov indique de très larges frontières, affirmant que dans l'antiquité les Thraces

(195) Brimo Denov, *Drevna Trakia*, Sofia, 1960, pp. 294-301 (Le royaume des Odryses).







29







# MACAZUL RUGINIT

## de Traian CERBU



UNT peste 30 de ani de când macazul economiei românești rămăsese împotmolit, conform principiilor colectiviste, centralizatoare și birocratice ale genului marxist în materie. În numele acestor principii, pe cât de stupide din punct de vedere economic pe atât de neumane din punct de vedere social, aveau să conduc de atât amar de ani soarta țării, au impus falimentarea "prosperității" a producției de prestigiu, a incompetenței centraliste, a lipsei de răspundere și a disprețului pentru tot ce poate fi calitate și lucru bine făcut din partea muncitorului. Lefuri de miserie, ore suplimentare neplătite la justa lor valoare, speranțe de îmbunătățire inexistente, de unde descurajare și apatie.

Nu mai vorbim de agricultorii alături de liberi, astăzi înfărcuți în Kolhozi, plătiți în natură în proporții de miserie și tratați ca niște roboți. Ce gust de muncă, inventivitate, acțiune de depășire, etc. mai putea dăinui în România, când nimic, absolut nimic, nu-l putea reveni omului în deplină proprietate!

Indubițiile de formulele marxiste, genul totalitarismului socio-economic-politic-cultură, au impus și implina cu ghinola în viața națiunii tot ce putea fi mai destrăbălat pentru felul omului de a vedea și înțelege viața în societate. I-au luat libertățile cele mai elementare, i-au despusit de agonisirea unei întregi vieți, i-au interzis inițiativa, munca creativă, interesul comercial și prosperitatea prin inteligență și muncă personală. L-au săgănit în toate direcțiile, căutând să-i impună condiții de trai și comportament incompatibile cu natura umană.

L-au robotizat prin forță și tiranie, dar n-au putut să înfrângă ultima armă de apărare a individului: INERTIA. Prin această inerție voită, Românii și-a iust în tăcere revansat, în fața ingratitudinii și tiraniei comuniste. De unde și zicala atât de plină de adevăr: "Ei se fac că se plutesc, noi ne facem că murim!"

Acest modus vivendi nu putea avea decât repercusiunile dramatice asupra economiei naționale. Ne apăsă nicio perspectivă personală de viitor în industrie sau în comerț, ne având niciun drept de inițiativă; ne având nicio siguranță de prosperitate și bună stare în mijlocul unei societăți uniforme, birocratică până la absurd, individul nu și mai lua nicio răspundere, crăpându-se în executarea docilă și anostă a ordinelor primite. Planul cantitativ și-a făcut satul său. Restul, Dumnezeu cu mila!

De unde, desinteres în toate domeniile și la toate eșaloanele. Descuraj deplind în unele industrii 50 % din producție. Calitate inferioară până și la produsele exportabile, de unde refuzuri de acceptare și decompensări. Întârzieri în executare, în livrare și în transporturi.

Nicio înțelegere directă între producție și distribuție fără aprobarea organismului central de supraveghere, săfrăncare, incompetent și reticent. Nicio înțelegere și nicio înțelegere între industriile "exportante" și posibilitățile clienților străini fără nesărită intervenții și ștănci ale aceluiași organism de control, preocupat mai mult de falnică funcție decât de urgența trativărilor. Și așa mai departe în toate domeniile, strâns în mângăia dubiozității birocrato-colectiviste.

Dar iată că asemenea procedee nu pot merge la infinit. Producția și comerțul s-au resimțit cumpit. Exportul a suferit îngroșit. Aprovizionarea internă a stagnat pe categorii de producție, pe ramuri de activitate sau pe regiuni. Masele au început să crăncenească. Organele de supraveghere să strige că-i vorba de "sabotaj organizat" contra regimului de către rămășițele burghezo-moștergești. Guvernul nu măria pe tema patriei socialiste amenințată, gândind bine-ntelea totdeauna un tap împătitor.

Nimeni nu vrea însă să accepte realitatea simplă a absurdului cu se ascunde în regulile socio-economice ale sistemului comunist. Și încă, încă, economia se degradează, purtând întreaga națiune spre faliment și decădere. Macazul economiei românești, prins în lanțuri pe linia morții și fără perspective a sistemului colectivizat, s'a umplut de rugină în urma acestei prelungite probe de stupiditate, încăpățănare și incompetență.

Le-au trebuit peste 30 de ani de grăitoare eșecuri pentru în mintea lor, buimăcirea de teorii marxiste, să mijlească lumina anurilor adevărului economic eterne, pe

care de altfel sistemul liberal le întulise și adoptase de mult timp.

Începutul acestui an, 1978, ne aduce vestea unor decizii surprinzătoare luate la București în materie de politică economică. După aplicarea rigidă și sângeroasă a normelor mult laudate ale capitalismului de stat — colectivizare forțată, centralizare de planificări și distribuție, exclusivitate în raporturile comerciale exterioare, control gestionar, etc. — s'a ajuns la ideea salvatoare a... "descendralizării economice" și la renunțarea imediată la... "mitul producției globale". Precum și la alte măsuri foarte puțin ortodoxe cu spiritul comunist.

Această reformă fundamentală, anunțată enfatic de către însuși dl. N. Ceaușescu, ca un pas înainte întru împlinirea idealului socialist, cuprinde o serie de măsuri pentru — explică Dea — a se asigura o mai bună rentabilitate în producție. (Deja e o recunoaștere a insuficienței sistemului) Iar pentru a îmbunătăți această producție, susține dl. Ceaușescu, trebuie dusă o luptă aserbă contra centralizării excesive care "frâneză dezvoltarea economiei românești" și contra birocratiei generalizate care "o sufocă". (Dar oare nu e întru vârf al acestui centralism totalitar?)

Sintur reușita acestor reforme, sunt propuse o serie de măsuri axate pe trei linii de dezvoltare paralele:

1) Activitatea economică va avea ca finalitate rentabilitatea. Astfel, se va încerca suprimarea sistemului împănănt de a se pune în fabricație produse inutile și fără niciun deșeu, numai pentru a ocupa toată muncitorimea și a îndeplini planul cantitativ impus de guvern. (Sistem absurd ca urmare a "ideii-forțe" marxiste că în regimul comunist nu poate exista șomajul).

Deasemenea, planul central pentru activitatea de producție se va baza de acum încolo pe contracte efective atât pentru piața internă cât și pentru export. Astfel se va pune capăt producțiilor pietorice și inadapabile cererii, fapt care constituie una din cele mai grosieră și absurde impuneri ale regimurilor comuniste bazate pe centralism economic imperativ. În acest scop, criteriul principal în întocmirea planului nu va mai fi cel al producției globale, ci se va ține seama de producția netă (din valoarea totală a producției vor fi subtrase cheltuielile materiale și umane) Interesul întreprinderilor va fi deci să facă o cât mai mare economie de material și mână de lucru. (Or, economie de mână de lucru, deschide perspectiva șomajului).

2) Întreprinderile (deși de Stat) vor avea o autonomie mai înaltă din punct de vedere gestionar, inițiativă și responsabilitate.

De acum înainte, întreprinderile de producție vor trebui să stabilească fiecare un buget anual și un plan de producție cu obiective proprii, făcut în conformitate cu comenziile reale obținute.

Această autonomie financiară trebuie împinsă până la stadiul unei individualizări industriale, fiecare unitate de producție bazându-se din ce în ce mai mult pe propriile sale mijloace care să-i deschidă calea auto-finanțării. (Un fel de desigare treptată de centralismul actual.)

3) Intensificarea eficienței muncii prin interesarea muncitorilor la beneficiile întreprinderii respective. Dată fiind ideea autonomiei financiare, apare imediat ideea beneficiilor. Aceste beneficii vor fi puse la îndemâna muncitorilor, în anumite proporții și sub anumite forme, mergând de la fonduri sociale sau de locuințe până la repartizi în monedă.

Adoptarea acestor măsuri de către Comitetul Central al P. C. R.-ului constituie una din marile rupturi produse în monolitica concepție economică a colectivismului. Modificarea metodelor de direcție într-o economie deja considerată ca panaceu universal, devine întreaga ei gubernație teoretică și practică. Când reformele ating infrastructura constituțională a sistemului economic, adoptându-se măsuri incompatibile cu linia ideologică, nu mai e vorba de o criză trecătoare. Nu mai e vorba de o simplă reformă axată pe rentabilitate pentru a reechilibra o economie deficitară, și nici o măsură de ușurare a bugetului de Stat, printr-o descărcare de sarcini sociale în brațele întreprinderilor. E vorba de o CRIZĂ FUNDAMENTALĂ, O CRIZĂ DE ESSENȚĂ.

Descendralizarea, autonomia întreprinderilor, contracte de producție și de vânzare directe, împărțirea de beneficii,

# ODIOASA INSCENARE

## (UCIDEREA NATIONALISTULUI FRANCEZ F. DUPRAT)

de Alexandru SOIMU

Recent, o odioasă "piesă" s'a jucat pe "scena" teatrului politic Francez. Subiectul abject al piesei: suprimarea fizică a "personajului principal", una din figurile marcante ale naționalismului francez. Că "decor" s'a ales o șosă națională, iar "fundul scenei" era ocupat de fluviul Sena. Ca "mijloc" materiale scenice, un automobil Citroen și o foarte sofisticată bombă conținând două kilograme de exploziv, telecomandată sau acționată prin deprelune ori temperatură (nu s'a precizat încă).

"Reprezentarea unică" a avut loc în dimineața zilei de 18 Martie 1978. "Actorul principal" al piesei, François DUPRAT, teoretician și iupitor neobosit al naționalismului francez, dispăre în "scena unică" a acestei reprezentații de o cutremurătoare sălbăcie.

Pentru a completa "afisul" vom preciza cine sunt eventual ceilalți "actori invizibili" ai acestei tragice piese, cine poate fi "scenaristul", cine poate fi "regizorul" și mai ales cine este "mecena" — c'o plătit pentru punerea ei în scenă. Fiecaruia de a trage concluziile ce i se par mai aprofunde de realitate. Analizând puternica personalitate și inteligența vis a "eroului principal", ca și activitatea sa politică din ultimul deceniu, putem avea mai multe posibilități:

Primul gând ni se oprește la aceste grupulețe "marionete" ale extremului stâng francez, ai căror "actori-executori" au de obicei curajul celor lași — anonimul. În permanență căutate a vreunui monstruos "scenarist", acționând din umbra "cuielor" politice și asemănători acelor respingătoare patrupede ale junglei în căutarea hoților, căută eliminarea fizică a adversarilor de idei, deoarece ale lor nu au aproape nicio audiență valabilă și nu pot rezista nici unei confruntări deschise de opinii.

Că "scenarist-regisor" nu poate fi decât această internațională teroristă, așa zisă revoluționară, de obediență marxist-leninistă sau troikistă, ce urmărește crearea unei dezordini naționale și internaționale, precum și terorizarea opiniei publice. Încercând slăbirea tuturor sistemelor politice occidentale, pregătesc terenul pentru preluarea puterii de către această plagă ce poartă numele de comunism.

Spre convingere, putem vedea "repertoriul" unui alt "teatru politic" vecin: Italia. Acolo, ca și aici, intențiile și metodele sunt aceleași, cu singura diferență că "eroii" uciși în scena finală se numără cu secole...

Că "mecena" nu poate fi altcineva decât această caracatiță cu mil de tentacule ce are ca inițiale K. G. B. și care, prin acțiunile și din diverse țări frățești, finanțează și echipază toate aceste grupulețe, ca să împlinească "robul" lor nefast și atroce. Mai multe studii și articole ale "eroiului principal" au pus în evidență rolul pe care acest monstru îl joacă în viața internațională. Impudență ce l-a dus, probabil, la demodământul fatal...

O altă posibilitate de a descoperi acesă personajă ale tragediei din 18 Martie, ne poartă a călăia printre "pedetele" teatrului politic francez și internațional care își vedea descoperite, prin acțiunile și acierile lui Duprat, măslăniile și jocul lor murdar, toate contrare interesele naționale franceze sau ale altor națiuni din lume. Cunoscută fiind fantastică memorie a "eroiului principal" și mai ales faptul că nu și lua niciodată note, cu atât mai diabolic pare punerea lor în scenă. Cu dispariția lui François Duprat, dispăre și primordia ce îl amenința de a fi demascat.

Există însă și posibilitatea (confirmată deasfiet prin mărturisirea a două organizații clandestine ce activează în Franța) ca "artifizi-asasin" să provină din acele cercuri jidovești, ce de-a lungul istoriei au umplut actualitatea timpurilor de victime, acționând de maniere diferite dar pentru desnodământul asemănătoare celui în care a decurs scenariul "piesei" actuale, François Duprat fusese "un secret public" din abnegația de a devăluși falurile și minciunile patronate de cercurile jidovești, de a restabili adevărul istoric curat, privind un anumit capitol din și dollea război mondial relativ la legenda celor așa milioane de morți, de a-și mărturisit simpatia pentru cauza poporului palestinian.

Or, activitatea și lucrările "eroiului" tragiciei plase de-mascat tot acest tapaj dirijat din umbră și mai ales pe

cel ce fac poză de victime neînțelese ale umanității... De remarcă că un astfel de demodământ implacabil este enumerat și chiar sfătuit de a fi aplicat în cartea "Înțelepții Sionului" (carte scoasă din librării, ca din întâmplare, și nedată de foarte multă vreme. Fără comentarii!).

În mod intenționat n'am pus în evidență la ultimele două posibilități, cine deține rolul "mecenei", deoarece cu greutate am putea face diferențe, fiind vorba de o dublare între aceste personaje din lumea "nos puasă". E vorba de "masoni" și "sionisti", "bonnes blancs" și "blancs bonnes" cum ar spune francezii.

E bine stabilit că orice interes național sau acțiune cinstită în orice domeniu, ce vine în contradicție cu interesele lor proprii sau ale clanului ce reprezintă, trebuie înălturate, iar cel ce se găsește la originea reacțiunii făcut să dispără.

Ca o concluzie rapidă a analizei "piesei" actuale, putem spune că, atât timp cât aceste două plăgi ale umanității, "comunismul" și "sionismul", ixez al tuturor acțiunilor de acest gen, își vor continua rolul lor de focare de infecție, vom mai asista la asemenea "scenarii" și "punerii în scenă", în care rolul tragic va fi atribuit uneia sau alteia dintre personalitățile naționaliste din lumea întreagă. Atât timp cât aceste două "buboace" vor continua să existe pe trupul omeniului, umanitatea își va vedea sănătatea compromisă și evoluția spre înainte diminuată și amenințată.

Din nefericire și istoria noastră românească este plină de asemenea "scenarii diabolice" și "încendări tragice", atât în trecut cât și astăzi. Este de datorita noastră, a fiecăruia, ca ele să nu se mai repete în viitor. Dacă vrem ca mâine să mai putem spune că APARTINEM, și nu că am aparținut unui popor, că AVEM O TARĂ, și nu că am avut, toți trebuie să legim din această letargie, să punem umărul și să aducem aportul nostru la salvarea națiunii române.

Lupta națională românească nu a fost înfrântă iar adevărații naționaliști români n'au fost ingenușchiați. Niciodată, nimic și nimeni nu va putea opri NATUNEA ROMANA de a-și hotări singură destinele.

Alexandru SOIMU

# MACAZUL RUGINIT

etc... se plasează în afara spațiului marxist-comunist. Sunt trăsături caracteristice ale unui alt sistem economic și ale unor alte aspirații ideologice decât cele comuniste. Acceptarea lor, adoptarea lor, într-un circuit economic, este de exclusivist și pretențios ca cel marxist, constituie mărțura cea mai crudă a falimentului colectivizat.

Dezasterele au fost aprige în sânul Comitetului Central deoarece mulți își dădeau seama că asemenea măsuri erau o prăbușire ideologică și o breșă definitivă în sistemul impus în România de 30 de ani încoace. A invins însă oportunitățile caracteristice și lipsa de rugină, și-au făcut desigur socotela că e vorba de o simplă manevră până "vor trece pantea".

Au uitat totuși să pună în balanță simplul fapt că asemenea manevre, din punct de vedere teoretic, strâncă în temelii toată concepția economică a comunismului; iar din punct de vedere practic, trairă în circuitul economico-social șamăria revoluției de mână.

OU ATAT MAI BINE!

Nimic nu poate fi mai util pentru lupta ce ducem împotriva anomaliilor colectiviste decât pamele ce ai în dau prin acceptarea unor norme contrare esenței proprii lor economice.

Scăpăte macazul ruginit al unei experiențe nefaste și neșioabile! Semn precursor al prăbușirii apropiate a unui sistem lipsit de cele mai elementare cunoștințe asupra naturii umane.

Traian CERBU







## ECOURI

● Nicolae Dima din Washington (215 C. Str. SE, ap. 508, Washington D. C. 20003) și Zaharia Pană din New York (31-35, 89th Str. Jackson Heights, New York, 11360), culeg în prezent poeziile de închisoare și rezistență cunoscute în Occident, publicate sau nepublicate, cu intenția de a le tipări într-o Antologie a Poeziilor românești de închisoare și rezistență. Domnii Dima și Pană, foști deținuți politici, roagă toate persoanele dornice să participe la această realizare, să la legătura cu ei. Se face apel în special la foștii deținuți politici să ajute dacă pot, la refacerea textelor poeziilor create în închisoare. Fiecare poezie creată în închisoare este o nestemată a patrimoniului spiritual al poporului nostru.

● În Editura "Rigmore"-N. S. Govora se află sub tipar volumul de epigrame intitulat "81 de epigrame" de N. S. Govora. Volumul va apărea în 100 exemplare. Dat fiind tirajul redus, costul volumului este 10 dolari și se trimite numai la cerere, și cu plăcută anticipație. Persoanele ce vor primi cartea fără să o fi cerut, nu au obligația de a trimite costul.

Cererile se vor trimite pe adresa: Nicolae Stefanescu, Av. Reina Victoria, 13, 10<sup>a</sup> A. Madrid-3.

● Monseniorul Dr. Flaviu Popan, a decedat în ziua de 19 Septembrie 1978, în localitatea austriacă Zell am Ziller, din cauza unui atac de inimă. Născut în satul Chilia din Județul Satu Mare, s'a preotit la 25 Martie 1944. A fost un om de inimă și de carie. A scos revista "Îndreptar" timp de trei ani la München, cu concursul regretatului George Racoveanu. A mai colaborat la revistele "Perspective creștine" din Barcelona și la "Buna Vestire" din Roma.

În ultimul timp conducea secția românească de la Radio Vatican. Știrea înmormântării a fost oficială de I.P.S.S. Vasile Cristea și de I.P.S.S. Korniljak, episcop greco-catolic ucrainian, cu care a fost coleg la Facultatea de teologie din Cernăuți, și de S. Lor preotii Cosma și Băriea, precum și S. Sa preot ortodox Dumitru Popa, din Freiburg.

88-1) fie țărâna ușoară.

● În Editura autorului — München, Plattstrasse, 48, Germani —, a apărut cartea intitulată "Demascarea" de Dl. Gr. Dumitrescu. Vom reveni.

## CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL  
Director-Proprietar:

TRAIAN POPESCU

APARE ODATA LA DOUA LUNI  
SUB DIRECTIONAREA UNUI COMITET  
DE REDACTIE

Redacția și Administrația:  
Calle Conde de Peñalver, 52, 4.  
Tel. 40211 01 - Madrid-8

Correspondența:

Apartado 9.288 - Madrid (España)

Abonamente:

Anual ..... 20 \$ USA  
De sustinere ..... 40 \$ USA  
Expedierea Avion plus ..... 5 \$ USA

## REDACTIONALE

Numărul 13 al Revistei Carpații a apărut și cu el se completează doi ani de la reparație. Rugăm stător pe toți abonații în restanță, precum și pe cei care nu au răspuns în nici un fel apelurilor noastre, să trimită de urgență costul abonamentului și restanțele, altfel cu toată părerea de rău vom fi nevoiți a suspenda trimiterea revistei.

Cred că este mai corect, ca cei ce nu pot suporta această minimă cheltuielă anuală, să ne-o comunice, și noi com hotărî de la caz la caz, decât să-și aproprie în mod abuziv munca noastră.

Nimeni nu este obligat să accepte revista sau să fie de acord cu părerile exprimate în ea, dar când de doi ani o reții, o citești și de multe ori o bărești, e un minimum de obligație morală să-ți platești aceasta plăcere.

Totdeauna am recomandat celor ce nu sunt interesați în lectura revistei sau a publicațiilor noastre, să refuze primirea, ceace ne pune pe toți în afară de orice neajunsuri.

Deci mai multă conștiință românească și omenească, din partea tuturor celor vizați, așteptăm să se manifeste.

TRAIAN POPESCU

## EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANĂ, de A. D. Xenopol, vol. I, II și IV	18 \$ USA
ISTORIA LITERATURII ROMÂNE, de D. Murărașu, epuizat	4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu	8 \$ USA
POVESTI, de Ion Creangă, legat și bogat ilustrat	20 \$ USA
DACIA, de Vasile Pârvan	3 \$ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 \$ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NATIONAL, ȚĂRĂNESC ȘI NATIONAL-ȚĂRĂNESC, de Pamfil Selcaru, vol. I, II	12 \$ USA
ISTORIA POLITICĂ ȘI MILITARĂ A RĂZBOIULUI ROMÂNIEI CONTRA RUȘIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
KARL MARX: ÎNSEMNAȚII DESPRE ROMÂNII. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Selcaru	8 \$ USA
ȘTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	8 \$ USA
ISTORIA DACIEI ȘI CONTINUITATEA DACOROMÂNĂ, de General Platon Chirnoaga	8 \$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LÉONNAIRE, de Faust Brădescu	5 \$ USA
POVESTI FĂRĂ TĂRĂ, nuvele, de Faust Brădescu, N. Novac și N. S. Govora	5 \$ USA
UNIREA NAȚIONALĂ ÎN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Selcaru	3 \$ USA
DICTIONAR ROMÂN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică, legat până	4 \$ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUZĂCI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manolescu, T. Popescu, etc.	5 \$ USA
MOTĂ ȘI MARIN, DOUZĂCI ȘI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prut și Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manolescu	8 \$ USA
DUMNEZEU S'A NĂSCUT ÎN EXIL, de Vintilă Horia	12 \$ USA